

Feuille d'Avis du Valais

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATION

PARAISSANT LE

LUNDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION - REDACTION : IMPRIMERIE GESSLER - SION
 AVENUE DE LA GARE - TELEPHONE (027) 219 08
 CHEQUES POSTAUX IIC 1748

REGIE DES ANNONCES
 PUBLICITAS S.A. - SION
 AVENUE DE LA GARE
 TELEPHONE 2 12 36
 et ses agences en Suisse
 et à l'étranger

PRIX DES ANNONCES
 VALAIS 12 cts le mm.
 SUISSE 13 " "
 RECLAMES 30 " "
 (Majoration : 20 % pour emplacement exigé)
 Pas de réclames en première page
 AVIS MORTUAIRES . . . 25 cts le mm.
 Tirage contrôlé par la Fédération romande
 de publicité

ABONNEMENTS :	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
SUISSE SANS BULLETIN OFFICIEL FR.	5.50	10.-	18.-
SUISSE AVEC BULLETIN OFFICIEL FR.	8.50	14.50	26.-
ETRANGER SANS B. O.	FR. 9.50	17.-	31.-

LES ABONNEMENTS, PARTENT DE N'IMPORTE QUELLE DATE, SONT PAYABLES
 A L'AVANCE ET CONTINUENT SAUF REVOCATION ECRITE UN MOIS AVANT
 L'ECHÉANCE



L'enfant de décembre

La petite poste de campagne sentait la neige s'appesantir sur le toit à quatre pans. Près du portail du jardin, le lilas ployait sous la charge blanche. Des pas avaient tracé un sentier entre la rue et le perron, sentier incertain et inégal, comme l'était ce matin de décembre. Un ciel lourd pesait sur la terre, les bruits étouffés semblaient ne pas pouvoir s'élever, une lueur blafarde montait des rues du village. Allait-il encore neiger ? Le vent allait-il se lever ? Ou bien verrait-on bientôt le soleil ? Les quelques hommes qui surgissaient des écuries levaient la tête un instant pour consulter le ciel. Comme le fit tante Louise en apparaissant sur le perron de la poste.

Il y avait vingt ans que Louise était buraliste postale. Elle avait succédé à son père, et vivait seule maintenant dans la maison muette. Vieille fille... Cinquante-cinq ans... Avait-elle été jolie, courtisée, aimée autrefois ? Qui se posait la question, au village ! Seuls les vieux connaissaient l'histoire de Louise, mais elle s'oubliait lentement.

Au temps déjà ancien où l'autobus postal ne passait qu'une fois par jour, Louise avait fait la connaissance d'un jeune chauffeur nommé Maurice. Le sac de courrier sur l'épaule, elle l'attendait devant le portail, et l'accueillait avec un sourire. Ils bavardaient un instant en échangeant leurs sacs, puis Maurice remontait sur sa machine, et Louise regardait, à travers un voile de poussière, l'autobus s'éloigner. Le jeune homme invita la jolie postière à des bals de village, aux abayes de la région, à une soirée du cœur des hommes de sa bourgade. Au printemps suivant, on parlait de fiançailles. Elles eurent lieu à Pâques. Louise attendait désormais non plus la « poste » mais son fiancé. Et lui, de loin, guettait entre le lilas et les rosiers le visage de sa promise ? Par une lourde soirée d'août, la nouvelle terrible parvint aux parents de Louise : Maurice devait rompre ses fiançailles, pour épouser une fille de son village qui allait avoir un enfant.

On ne le revit plus. Il avait demandé à la Compagnie son transfert sur une autre ligne d'autobus. Louise le pleura en silence, puis les hivers étouffèrent sa peine. Elle savait que Maurice s'était marié, qu'il avait eu un fils, qu'il vivait toujours à quelque quinze kilomètres de chez elle. Elle apprit aussi sa mort, bien des années plus tard. Quant à elle, elle était restée fille, elle était restée postière.

elle était devenue Mlle Louise, puis tante Louise, elle avait vieilli entre son guichet et son lilas.

Mais ce matin proche de Noël, n'a-t-elle pas retrouvé un peu de son cœur de jeune fille ? N'éprouve-t-elle pas un peu la même impatience qu'il y a trente ans en allant épier l'arrivée de l'autobus ? C'est qu'elle attend une grande nouvelle : la naissance d'un petit enfant. Quelques mois auparavant, elle avait été comme frappée de stupeur en voyant descendre de son poste de chauffeur un nouvel employé, un jeune homme ressemblant étonnamment à son Maurice d'autrefois. C'était son fils. Grandi, il avait repris la place de son père. Et voilà qu'il allait circuler maintenant sur les mêmes routes, traverser les mêmes villages. Le premier mouvement de saisissement passé, Louise avait senti comme une joie l'inonder. Elle retrouverait tous les jours, sous les traits du nouveau chauffeur, le fiancé perdu, mais non mort en elle.

Comme elle l'avait tout de suite aimé, ce jeune Maurice ! Elle lui offrait en cachette, les soirs d'hiver, un petit verre de kirsch, et en été lui apportait de grands verres de cidre bien frais. Lui-même s'était puis d'affection pour tante Louise. Il lui avait confié que sa mère était morte l'an dernier, qu'il était nouvellement marié, et qu'un enfant devait naître en décembre. Avec quelle joie la vieille demoiselle s'était-elle mise à tricoter pour le petit, qui serait le petit-fils de Maurice... Un jour, le futur père lui demanda si elle consentirait à être marraine. Louise ne put retenir ses larmes, mais elle accepta, le cœur battant de bonheur.

Depuis lors, à chaque passage de la « poste », elle attendait l'annonce de l'événement. Ce matin-là, l'autobus avait un peu de retard, la neige ayant encombré les routes. Mais Louise aperçut enfin, souriant au-dessus du volant, le visage doucement aimé. Maurice descendit de son siège, et, à son interrogation muette, répondit comme chaque jour : « Pas encore ! » Et tante Louise, un peu déçue, tendit ses paquets en disant : « Ce sera peut-être pour ce soir... »

On alla ainsi jusqu'à Noël. Tante Louise, prête pour le culte, avait mis son chapeau à ruban noir et ses bottines fourrées. Elle attendait. Un oiseau fit tomber du lilas un peu de neige sur son épaule. Un coup de klaxon retentit, l'autobus apparut, stoppa. D'un saut Maurice fut à terre. Il prit Louise par les épaules, le vi-

Voici Noël, ô douce nuit...



Une fête apporte au monde entier le même message de paix et de joie : C'est Noël, la fête de lumière et de bonheur. Elle ne connaît ni frontières ni préjugés et sa signification est universelle. Le son des cloches qui carillonnent la nuit de Noël unit tous les hommes dans la même adoration. Noël, c'est la victoire de la lumière sur l'ombre, de la bonté et de la joie sur les forces du mal. Les mélodies les plus douces célèbrent la naissance du divin Enfant dont le message a gardé à travers les siècles toute sa portée. La musique tisse un lien invisible qui unit les hommes cette nuit-là dans la même vénération et la même joie

La plus belle aventure littéraire de l'année

(De notre correspondant particulier)

Bien sûr, les « Carnets du Major Thompson » de Pierre Daninos se sont vendus à 500.000 exemplaires, ce qui représente 25 millions pour leur auteur ; bien sûr, « l'Histoire de France racontée à Juliette » a été tirée à 450.000 exemplaires, mais il n'en reste pas moins vrai que le plus étonnant succès littéraire de l'année reste celui d'une jeune fille qui, pour son premier livre, est en route pour le demi-million d'exemplaires. L'auteur est Françoise Sagan, le livre... « Bonjour Tristesse ! »

Ce roman a été déjà traduit en seize langues. Et ce n'est là qu'un début, car les Américains vont encore en tirer une pièce, et c'est le metteur en scène Otto Preminger qui tournera le film. C'est dire que la pluie de millions n'est pas prête de s'arrêter.

PARCE QUE KIKI AVAIT ECHOUÉ A UN EXAMEN...

Ses amis n'appellent Françoise que Kiki. Mais sa carte d'identité porte le nom de Françoise Quarez, sans profession, demeurant Boulevard Malherbe à Paris.

C'est pendant le mois d'août 1953 que Kiki tapa son premier roman sur la machine à écrire de son père, en grande cachette de ce dernier, tout en s'accompagnant au pick-up, de ses airs favoris.

La première lectrice en fut une amie de la jeune fille, Colette Audry, qui lui conseilla de l'envoyer à un éditeur. Françoise, qui pensait que les éditeurs sont des gens stupides qui ne comprennent rien, et certainement pas son histoire, ne se décida à le faire que six mois plus tard. Cela se passait donc au mois de janvier 1954. C'étaient les plus belles étrennes qu'on puisse offrir à Juilliard.

Le roman obtint le Prix des Critiques et 200.000 exemplaires furent vendus en 1954. Mais sa carrière ne s'arrêta pas là et se continua en 1955. Ce fut un véritable boum ; « Bonjour Tristesse » fit cette année-là le tour du monde.

Françoise Sagan n'était pourtant pas une prédestinée pour la littérature. Elle avait toujours été un garçon manqué et elle aimait plus le sport que les classiques français. Sa passion jusqu'ici avait été la natation, le ski et la danse. Elle eut d'ailleurs assez de mal à passer ses deux bachelors ; c'est sans doute parce qu'en Juillet 1953, elle avait échoué à la Propédeutique qui devait lui donner accès à la Faculté des Lettres, qu'elle écrivit par dépit « Bonjour Tristesse », ou tout simplement par ennui.

UNE JEUNE FILLE HEUREUSE

Aujourd'hui, Kiki — Françoise Sagan — route à 120 km à l'heure dans une merveilleuse Jaguar. Ses deux meilleures amies sont Colette Audry et Florence Malraux.

Elle continue à vivre très heureuse dans sa famille. Son père, très spirituel, est un homme d'affaires fort occupé. Sa mère n'aime pas toute cette publicité tapageuse faite autour de sa fille. Françoise a un grand frère, Jacques, et une grande sœur, Suzanne, déjà mariée. De tous ses souvenirs d'enfance, le plus beau est celui de l'anniversaire de ses dix ans. Ce jour-là, son père lui offrit un cheval en chair et en os, qu'elle baptisa Sultan.

Elle vient d'achever son second roman. Elle reconnaît qu'il est moins bon que le premier. Mais parions qu'il aura aussi du succès.

A. S.

Hélas ! Le bon gros cochon
 Qui, dans la paix de son âme,
 Agitait comme une flamme
 Sa queue en tire-bouchon ;

Lui qui, sans la moindre pose,
 De l'air le plus avenant,
 Exhibait à tout venant
 Son cher petit groin rose :

On l'a tué sans pitié ;
 Il n'ira plus, par le monde,
 Distribuer à la ronde
 Ses grognements d'amitié.

Par les pieds, à quelque poutre,
 Le voici, pauvre verrat,
 Pendu comme un scélérat,
 Déjà vidé d'outre en outre.

Dans la selle de bois blanc
 Fument ses tripes énormes.
 Devant ces restes informes,
 Les canards vont défilant.

Triste spectacle, à vrai dire !
 Mais au premier carillon
 De Noël, quand Réveillon
 Lèvera sa poêle à frire ;

A l'heure où l'on danse en rond,
 Quelle odeur de goinfretrie
 Emplira la métairie
 Où les gars s'attableront,

Et, braves gens, que de joie,
 Lorsqu'en forme de boudin
 Ressuscitera soudain,
 Le bon habillé de soie.

Gabriel Vicaire

EN PARLANT DE FLEURS...

SAVEZ-VOUS QUE :
 ...des fleuristes, groupés en une association internationale parfaitement organisée : Fleurop-Interflora, sont à votre service pour vous aider à répandre la joie ? C'est ainsi qu'il vous est possible, en ces temps de fêtes, d'exprimer vos vœux avec des fleurs dans le monde entier.

...Le Fleurin est une valeur monétaire internationale connue des seuls fleuristes affiliés à Fleurop-Interflora ? Cette unité monétaire permet de taxer les fleurs à leur juste prix, un Fleurin correspondant à un franc suisse.

...L'an dernier, 15 millions d'êtres humains ont pu, grâce à Fleurop-Interflora, envoyer des fleurs par-delà toutes les frontières.

...La rose est la reine des fleurs ? C'est elle que l'on offre de préférence dans le monde entier. Les œillets viennent en second rang ; puis les orchidées, pour qui les Américains feraient des folies.

...Le nombre total d'envois de fleurs dépasse 15 millions par année ? Ce chiffre fabuleux n'est réalisé que par les fleuristes affiliés à Fleurop-Interflora, soit plus de 19.000 magasins de premier ordre répartis dans 70 pays.

...Les fêtes où l'on offre le plus de fleurs sont Noël et la Fête des Mères ? Ces deux seules journées représentent, à elles seules, le 16 pour cent des expéditions de fleurs annuelles dont est chargée Fleurop-Interflora.

QUI VEUT LA FIN, VEUT LES MOYENS !

Les Américains ont construit à travers les terres désolées de l'Alaska une route de 8,5 m. de large et de 2500 km. de longueur qui, par endroits traverse des terres presque « encore inconnues, des chaînes de montagnes, des forêts épaisses, des marais et franchit des centaines de rivières et de torrents. Cette réalisation est déjà en soi une performance remarquable, mais ce qui la rend plus impressionnante encore, c'est qu'elle a été accomplie en huit mois et demi (des mois, et non pas des années). D'après une communication de l'agence de presse VDI, cette rapidité a été rendue possible par une direction centralisée des travaux et la mise en œuvre d'un nombre considérable de machines modernes. On comptait en moyenne une machine motorisée pour deux hommes.

En Allemagne occidentale les plans de construction et d'aménagement de 2500 km. d'autoroutes doivent être réalisés au cours des dix prochaines années. Et en Suisse ?

U
 N
 E
 V
 I
 C
 T
 I
 M
 E
 D
 U
 R
 É
 V
 E
 I
 L
 L
 O
 N

Changements au sein du gouvernement britannique



On s'attendait depuis l'été aux changements au sein du gouvernement britannique, on fut toutefois surpris de leur ampleur lorsqu'ils furent annoncés par M. Eden. Notre photo montre de gauche à droite : Richard A. Butler, 53 ans, jusqu'ici chancelier de l'Echiquier, devient lord du sceau privé et speaker aux Communes de même que premier collaborateur du premier ministre. Selwyn Lloyd, 51 ans, jusqu'ici ministre de défense prend le portefeuille des Affaires étrangères. Sir Walter Monckton, jusqu'ici ministre du travail, devient ministre de la défense

sage épanoui, et, dans un sourire qui faisait briller toutes ses dents, lui jeta comme un cri de triomphe : « C'est un garçon ! Il est venu ce matin à cinq heures ». Alors la vieille demoiselle sentit ses yeux se mouiller. Il lui sembla que les maisons se mettaient à vaciller, que l'autobus se gondolait curieusement, et que ce vi-

sage si près du sien était celui d'un jeune chauffeur d'il y avait trente ans. D'une voix qu'elle n'essaya pas d'affermir, elle souffla comme en rêve : « Oh ! Maurice... Comme je suis heureuse... » Et oubliant tout à fait le temps, le lieu, les années, elle ajouta : « Nous l'appellerons Noël, n'est-ce pas ? » Jacques Bron.



★ A LA DECOUVERTE DU VALAIS

Le Haut-Valais crée de nouveaux centres de sports d'hiver

(De notre envoyé spécial)

Le renom des stations fameuses de Zermatt et de Saas-Fee a depuis longtemps franchi nos frontières. L'étranger découvre aujourd'hui, avant beaucoup de Valaisans, le nom de nouveaux centres de sports d'hiver. Unterbaech, Riederalp, Bettmeralp ne sont déjà plus de simples mots sur la carte. Au-delà du Simplon on en parle et vers ces lieux jadis reculés et privés de tout contact avec la vie moderne se dirigent de plus en plus les connaisseurs et les sportifs. Il est remarquable que ces sites exercent un attrait tel sur ceux qui les ont visités une fois qu'en 1954 le seul téléphérique de Moerel-Riederalp a transporté près de 50.000 passagers. C'est dire que les plus jeunes de nos stations touristiques sont promises à un bel avenir. Il serait dommage que, fréquentées avant tout par un public étranger, elles demeurent inconnues des premiers intéressés, les sportifs valaisans. C'est la raison qui m'a fait accepter avec enthousiasme l'invitation dont j'ai été l'objet la semaine passée. Je n'ai pas eu lieu de m'en plaindre, loin de là.

ENTENTE CORDIALE

Sous l'impulsion des dynamiques animateurs de la société de développement de Brigue et environs; grâce à la bonne entente qu'ont su établir entre elles les différentes sociétés de téléferiques de la région, une cinquantaine de journalistes de Milan, Varese, Lecco et de directeurs d'agences de voyage de la Lombardie du Nord, sous la conduite du Dr Dante Frigerio, directeur de l'Office national suisse du Tourisme, à Milan, sont venus pour la seconde fois visiter le Haut-Valais. La ville de Brigue leur a offert l'hospitalité et l'accueil qu'on se plaît à reconnaître chez les Valaisans. Les stations de montagne nouvellement ouvertes se sont dépensées sans compter. Samedi la troupe à laquelle s'étaient joints quelques représentants des agences de tourisme et de la presse de Suisse romande gagnait Unterbaech par le nouveau téléphérique et découvrait ce plateau jusqu'alors demeuré le fief de quelques rares initiés.

JOIES RENOUVELEES

Dimanche devait réserver des joies nouvelles. Par Mörel et son téléphérique audacieux, les participants furent transportés à 2.000 mètres au milieu du cirque splendide de Riederalp. Au pied de la réserve de la forêt d'Aletsch cette terrasse domine dans la vallée du Haut-Rhône dans un cadre encore trop ignoré des Valaisans eux-mêmes. A l'heure des toasts et des discours nous eûmes la surprise d'entendre ces Messieurs évoquer la figure d'Hermann Geiger, le pilote des glaciers qui, l'an dernier, à la même date et dans les mêmes circonstances promena plusieurs participants au-dessus des Alpes, les prenant et les déposant sur ce plateau montagnard à la porte de l'hôtel Alpenrose.

EQUIPEMENT CONFORTABLE

Dans soixante centimètres d'une neige admirable, prometteuse de joies pour les vacances

prochaines, les organisateurs nous firent faire une merveilleuse promenade jusqu'à Bettmeralp. Là encore chacun admire la chaleur de l'accueil, l'élégance des installations, le confort de l'équipement sportif. Le retour se fit par le téléphérique de Bettmeralp et la ligne de la Furka.

Le complexe Riederalp-Bettmeralp mérite de retenir l'attention des sportifs et des amateurs de sites nouveaux. Les moyens d'accès, grâce aux téléferiques, sont pratiques et rapides. Sur place on trouve d'excellents hôtels, des skilists, des restaurants accueillants. Riederalp est le siège d'une école suisse de ski. Les pistes sont variées et conviennent à tous les degrés d'aptitude. Enfin ceux qui ne peuvent s'adonner aux joies du sport ont la possibilité de faire une promenade agréable en forêt, dans un site grandiose, sans fatigue, car le chemin est ouvert en tout temps au moyen d'un chasse-neige moderne. Grâce à l'excellence des correspondances, une visite à Riederalp peut se faire en une journée, permettant de profiter au maximum des heures ensoleillées et de la neige d'altitude. La joie et la surprise de la découverte valent le déplacement.

ELOGES

Il conviendra de revenir sur le développement touristique de ces jeunes stations du Haut-Valais. Relevons pour l'instant l'étonnement et la joie de nos voisins italiens de trouver si près de chez eux un centre sportif merveilleusement adapté à leurs exigences et à leurs possibilités. Les Suisses romands présents, pourtant versés en la matière, ne tarissaient pas d'éloges sur la découverte qu'ils venaient de faire.

Les Haut-Valaisans ont su faire taire leurs rivalités légendaires pour s'unir en vue d'adapter leur contrée aux nécessités de la vie moderne et de fournir à leurs populations un moyen nouveau d'existence. Ce geste vaut d'être soutenu.

M. D.

5 docteurs approuvent ce moyen d'en finir avec l'abus des laxatifs

Si vous dépendez des laxatifs — voici comment vous en passer. Récemment, 5 docteurs spécialistes ont prouvé que vous pouvez couper la mauvaise habitude de prendre sans arrêt des laxatifs. 83 % des sujets étudiés l'ont fait. Vous aussi, vous le pouvez. Voici le procédé : chaque jour buvez 8 verres d'eau (ou toute autre boisson) et fixez-vous une heure régulière pour aller à la selle. 1^{er} semaine, prenez deux Pilules Carters chaque soir, — 2^e semaine, une chaque soir, — 3^e semaine, une tous les deux soirs. Ensuite, plus rien, car l'effet laxatif des PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE débouche votre intestin et lui donne la force de fonctionner régulièrement de lui-même sans recours constant aux laxatifs. Lorsque les soucis, les excès de nourriture, le surmenage rendent votre intestin irrégulier, prenez temporairement des Pilules Carters qui vous remettent d'aplomb. Surmontez cette crise de constipation sans prendre l'habitude des laxatifs. Exigez les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE. Toutes pharmacies : Fr. 2.35

TIR

Société Cantonale des Tireurs Valaisans

Le comité de la Société cantonale des Tireurs valaisans s'est réuni dimanche 18 décembre, à l'Hôtel de la Gare, à Sion, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Fr. Clémento, d'Ardon.

Des différents rapports qui y ont été présentés on peut retenir que dans l'ensemble du canton les tirs militaires hors de service ont été normalement effectués et que les mentions obtenues à l'occasion de ces joutes sont quasi équivalentes tant en quantité qu'en qualité à celles de 1954.

Dans le palmarès de ces tirs le résultat maximum du canton a été réalisé par le tireur Kalbermatter Otto, de Niedergesteln (Haut-Valais) avec le résultat superbe de 94 points sur 96.

8 tireurs le suivent avec 93 points. Ce sont : Ambort Hermann, Moerel; Imstepf Otto, Naters; Lamont Gérard, Lens; Ritz Willy, Blützingen; Sewer Emil, Leukergrund; Supersaxo Robert, Brigue; Stoffel Emil, Visperterminen.

Au tir hors de service à 50 mètres, notre as tireur Louis Heinzmann, de Viège, a réalisé le maximum de 108 points et se classe 1^{er} du canton suivi de François Cardis, Sion (vétérain) 107 pts, tandis que William Bardet, St-Maurice; Coppex Henri, Vouvy; Imboden Anton, Brigue; Ghezzi Jacob, Viège (vétérain); Heinzmann Joseph, Viège, Lamont André, Lens; Marclay Adrien, Monthey et Parchet Hyacinthe, Vouvy, ont totalisé 106 pts.

La presse ayant publié certains résultats sensationnels obtenus notamment en Suisse alémanique, il conviendrait également de ne pas oublier qu'en Valais aussi des résultats dignes d'être relevés ont été obtenus tels ceux de Louis Heinzmann précité qui, au tir fédéral en campagne s'est adjugé également le maximum (50 m.) avec 90 points sur 90 se classant premier du canton suivi de Lamont André, Lens; Cachin Constant, Zermatt et Ottinger Gaston, Monthey, chacun avec 87 points. Un bravo en la circonstance!

Concernant le tir fédéral en campagne (distance 300 m.) cette compétition s'est déroulée pour l'ensemble de notre canton les 11-12 juin, sur 36 places de tir et a vu la participation de 166 sections groupant 4668 tireurs. Il y a de ce fait augmentation de 7 sections et de 146 tireurs sur l'année 1954.

Ici les meilleurs résultats du canton sont avec 85 points sur 90 : Carrupt Marcel, d'Abel et Juillard Michel, Chamoson; Senn Hans, Brigue. 84 pts : Amacker Karl, Agarn; Germanier Paul, Vétroz. 83 pts : Berchtold Pius, Stalden; Bregy Heinrich, Viège; Clémento Frédéric, Ardon; Fridli Fritz, Stalden; Lamont Gérard, Lens; Launaz Charly, Vionnaz; Perrig César, Ried-Brig; Pollinger Robert et Rapillard Frédéric, Sierre; Ruppen Jakob, Stalden; Sauthier Albert, Vétroz; Seiler Erwin, Mühlebach.

A noter que le tireur Carrupt Abel devient gagnant et détenteur pour l'année 1956 du Challenge du Major Pignat puisque le tireur chamosard a totalisé le plus fort résultat du canton à l'addition des tir militaire et en campagne, soit 92 plus 85, 177 points au total.

Il est suivi de Lamont Gérard, Lens avec 176 (93 plus 83) et de Supersaxo Robert, 175 (93 plus 82).

Signalons encore qu'au cours de sa séance, le comité cantonal a admis dans le giron de la Société cantonale des Tireurs valaisans la section de tir à 50 m. de Lourtier-Bagnes (Les Rosays), ce qui porte à 176 le nombre des sociétés de tir valaisannes affiliées actuellement à la grande Société suisse des Carabiniers.

Notons enfin que la réunion des délégués des sections de la Société des Tireurs valaisans fixée à Champéry aura probablement lieu fin février ou début mars 1956. Un communiqué spécial en fixera ultérieurement la date.

Appel concernant le tir en campagne 1956

Actuellement les manifestations de tir sont terminées; les sociétés de tir font le point de leur activité de l'année qui prend fin et préparent le programme de celle à venir.

A ce sujet, le Comité cantonal des Tireurs valaisans serait reconnaissant à toutes les sections de tir qui envisagent d'organiser en 1956 une fête de tir des groupes 3 ou 4 — plus particulièrement du groupe 4 — de lui faire connaître sans retard la date de ces manifestations.

Le comité doit pouvoir préparer un calendrier de ces compétitions et le publier afin d'éviter que plusieurs fêtes tombent sur le même dimanche, une telle situation compromettant le succès de part et d'autre. C'est pourquoi la présente publication est de nature à orienter aussi les autres associations sportives et artistiques telles que gymnastique, cyclisme, chant, musique, etc...

Pour le moment, nous croyons déjà indiqué de signaler que les dates des 26 et 27 mai 1956 doivent être consacrées *Journées des Tireurs en Suisse*, puisque ce sera à ce week-end que se dérouleront les *Tirs en campagne* dans toute la Suisse. Qu'on retienne donc bien ces dates. Merci.



« Même en hiver... le cidre doux du Valais est merveilleux... »
sig. l'équipe de Mauvoisin cafés - épiceries et à la Cidrerie ORVAL, Sion

Grand gala de patinage artistique à Martigny

La belle patinoire de Martigny, qui connaît véritablement la toute grande vogue depuis le 3 décembre, sera le théâtre dimanche après-midi (Noël) d'un sensationnel gala de patinage artistique. Il est organisé tout spécialement à l'intention des amateurs de sports un peu moins virils que... le hockey!

Afin d'offrir au public un spectacle de choix, le H.C. Martigny s'est payé le luxe d'engager une troupe de dix artistes de classe nationale et internationale et qui se produiront dans une quinzaine de numéros soit par couples, soit individuellement.

On verra avec plaisir le duo Albertina et Nigel Brown, deuxièmes du continent aux championnats du monde de danse et seuls représentants de la Suisse à ce genre de compétition depuis 1951. Il y aura Christiane Paschoud et Charly Pichard, danseurs classiques, nos espoirs dans cette catégorie très spéciale de patinage artistique. Il y aura Fritz Loosli, de Berne, champion suisse B en solo et en couple, de même que Rosetta Ramsay, médaille d'or internationale. Mlle Ramsay a été la « star » dans « Scala Eis Revue » et dans « Champagne on Ice » de l'Hippodrome de Londres.

La présence de Gerda et Ruedi Johner, de Berne, champions suisses juniors par couples en 1955 et patineurs solo, constituera l'attraction numéro un de ce brillant gala.

Début de la manifestation à 14 h. 30 exactement.

A THYON 80 cm. DE NEIGE

LES 2 SKI-LIFTS FONCTIONNENT

Horaire de car journalier pendant les fêtes

C. Theytaz - Sion

Tél. 2.18.01

17

On enleva la baboushka. Je m'engageai le premier dans le large escalier de l'hôtel. Notre marche était très solennelle. Tous ceux qui nous rencontraient s'arrêtaient sur notre passage et nous regardaient de tous leurs yeux. Notre hôtel passait pour le meilleur, le plus cher et le plus aristocratique de l'endroit. Dans le corridor nous passions auprès de dames élégantes et de riches lords. Plusieurs demandaient au maître d'hôtel des renseignements sur l'inconnue qui semblait elle-même très impressionnée. Il ne manquait pas de répondre que c'était « une étrangère de marque, une Russe, une comtesse, une grande dame, qui allait prendre l'appartement occupé huit jours auparavant par la duchesse de N... » La mine orgueilleuse de la baboushka produisait surtout grand effet. Elle regardait du haut en bas, curieusement, tous ceux qui passaient auprès d'elle, les toisait, et demandait à haute voix : « Qui est-ce ? » Elle était de haute taille (cela se devinait, quoiqu'elle ne se levât pas de son fauteuil). Son dos était droit comme une planche et ne touchait pas le dossier. Sa tête grise, aux traits accentués, se dressait orgueilleusement sur son cou. Il y avait de l'arrogance et même de la provocation dans son regard. Mais, ni dans son regard ni dans son geste, on ne décelait aucun artifice. Malgré ses soixante-quinze ans, elle avait le visage frais, et presque toutes ses dents. Elle portait une robe de soie noire et un bonnet blanc.

— Elle m'intéresse extrêmement, me dit tout bas M. Astley en montant à côté de moi.

— Elle connaît l'histoire des télégrammes, lui répondis-je. Elle connaît aussi de Grillet, mais très peu Mlle Blanche.

Méchant homme que je suis ! Une fois mon premier étonnement passé, j'étais tout au plaisir du coup de foudre que nous allions ménager au général. J'étais aiguillonné, et j'allais en avant, tout joyeux.

La famille du général occupait un appartement



LE JOUEUR

par Th. Dostoïevsky

au troisième étage. Je ne fis prévenir personne, je ne frappai même pas aux portes; j'ouvris brusquement, et la baboushka fut introduite comme un triomphe. Le hasard fit bien les choses. Ils étaient tous réunis dans le cabinet du général. Il était midi; on se disposait pour une partie de plaisir. Les uns devaient aller en voiture, les autres à cheval. Tout le monde était là; sans compter Paulina, les enfants et leurs bonnes et le général lui-même; il y avait de Grillet, Mlle Blanche en amazone, sa mère, Mme veuve de Comminges, le petit prince et un savant un Allemand que je voyais ce jour-là pour la première fois.

On déposa le fauteuil de la baboushka juste au milieu du cabinet, à trois pas de son neveu. Dieu ! je n'oublierai jamais cette scène ! Le général était en train de faire un récit que de Grillet rectifiait. Depuis deux ou trois jours, j'avais remarqué que Mlle Blanche et de Grillet faisaient la cour au petit prince à la barbe de pauvre vieux. Tout le monde était de bonne humeur, — factice pourtant.

A la vue de la baboushka, le général resta comme foudroyé, et, la bouche bée, s'arrêta au milieu d'un mot les yeux agrandis, comme fasciné. La baboushka restait aussi silencieuse, immobile. Mais quel regard ! quel regard triomphant, provocant et

railleur ! Ils se regardèrent ainsi durant à peu près dix secondes. Ce silence était extraordinaire. De Grillet laissa voir le premier un trouble singulier. Mlle Blanche levait les sourcils, ouvrait la bouche et contemplait la baboushka d'un air effarouché. Le prince et le savant, très surpris, considéraient ce tableau. Les yeux de Paulina exprimèrent d'abord un profond étonnement; tout à coup elle devint pâle comme un linge. Une minute après, le sang afflua à son visage et empourpra ses joues, puis elle pâlit, encore.

Oui, c'était une catastrophe pour tous.

M. Astley se tenait à l'écart, tranquille, impassible comme toujours.

— Eh bien ! me voici, au lieu du télégramme, dit enfin la baboushka. Quoi ? Vous ne m'attendiez pas ?

— Antonida Vassilievna... chère tante... mais comment donc... murmura le pauvre général.

Si la baboushka avait plus longtemps gardé le silence, le malheureux homme serait certainement tombé frappé d'apoplexie.

— Comment ! Eh ! j'ai pris le train. Pourquoi donc sont faits les chemins de fer ? Vous me croyiez tous déjà morte ? Vous croyiez déjà palper l'héritage ! Je sais tous les télégrammes qui tu as envoyés.

Que d'argent ils ont dû te coûter ! Eh bien, j'ai pris mes jambes à mon cou et me voici... C'est le Français, M. de Grillet, je crois ?

— Oui, madame, dit aussitôt de Grillet. Et croyez bien... je suis enchanté... Votre santé... c'est un miracle !... Vous voir ici... une surprise charmante !...

— Oui, oui, charmante ! Je te connais, comédien ! Mais je ne fais pas plus cas de tes paroles que...

Elle fit claquer avec le pouce l'ongle de son petit doigt.

— Et ça, qui est-ce ? demanda-t-elle en désignant de la main Mlle Blanche.

Cette jeune et élégante amazone avec sa cravache intriguait la baboushka.

— Est-elle d'ici ?

— C'est Mlle Blanche de Comminges, et voici sa mère, Mme de Comminges. Elles habitent ici, lui répondis-je.

— Elle est mariée, la demoiselle ? demanda-t-elle sans autre cérémonie.

— Mlle de Comminges est une jeune fille, répondis-je le plus humblement possible et à demi-voix.

— Elle est gaie ?

Je fis semblant de n'avoir pas compris la question.

— On ne doit pas s'ennuyer avec elle... Sait-elle le russe ? De Grillet, lui, sait un peu notre langue...

Je lui expliquai que Mlle de Comminges n'était venue qu'une fois en Russie.

— Bonjour, fit soudainement la baboushka, adressant la parole à Mlle Blanche.

— Bonjour, madame, dit Mlle Blanche en faisant une gracieuse révérence. Elle affectait la plus extrême politesse, sans pouvoir dissimuler l'étonnement, presque l'effroi, que lui avait causé une interpellation aussi imprévue.

— Oh ! elle baisse les yeux et fait la grimace ! On devine vite quel oiseau c'est là ! Quelle actrice... J'ai pris mon appartement dans ton hôtel, continua-t-elle en s'adressant au général. Je suis ta voisine. Cela te va-t-il ?

(A suivre)

NOUS AVONS REÇU

Culture soignée du home

Le numéro de décembre de *Das Ideale Heim* (édition Schönenberger S.A. à Winterthur) représente presque un cadeau supplémentaire de Noël tant il enchante l'amateur de belles demeures, même le plus exigeant. Dans une villa à Goldbach, vraie maison moderne de maître due à l'architecte BSA Ernst Burkhardt, rien ne manque depuis la conception générale jusqu'au détail du sol à la mosaïque classique. L'architecte-jardinier Meili, de Winterthur, présente deux maisons de campagne occupant un jardin commun. Un vieux parc, où l'architecte BSA-SIA Edwin Bosshardt a bâti deux ravissantes petites maisons, a pu être conservé par le paysagiste comme un tout, malgré la répartition du fond entre deux propriétaires. L'intérieur de la maison sera enrichi, si l'on fait son choix parmi les magnifiques travaux martelés et les pièces d'ornement de l'orfèvre P. Baltensperger, Zurich. Mais on a aussi pensé au Noël des enfants. A eux sont dédiés des tapis qu'égaient des petits ânes, des éléphants, des polichinelles et d'autres figures amusantes. L'atelier Sproll à Berne présente sa spécialité, de beaux meubles en bois massif. Les fleurs hivernales garnissant forêts, champs et jardins sont des charmants « Messagers de Noël », décrits avec beaucoup d'amour par E. Trier. En vérité, un beau programme de Noël !

LA PATRIE SUISSE
No 52 du 24 décembre présente un article artistique illustré « L'origine de Noël ». Noël au Pérou et à Hong-Kong. Voyage à Bethléem. Noël des Bergers. Comment se fête la Nativité sur une péniche. Une nouvelle illustrée. Artiste suisse : J. M. Feuillat. Un

jeune compositeur romand : Claude Fradel. L'humour. Les prévisions astrologiques. La page des enfants. Les conseils de la ménagère et du jardinier. Les actualités suisses, étrangères et sportives. En feuilleton : « L'homme du crépuscule », roman de Claude Vela.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI

No 52 du 24 décembre présente un article illustré « Quatre Nativités de Fra Filippo Lippi », par J.H. Meille. Noël au sanatorium. Pour Noël, il neige à Hollywood. Lausanne a mis sa parure de fête. Une nouvelle de B. Médiaci « La corbeille à papier ». Film nouveau : « La pantoufle de verre ». C'est aussi Noël au pays sans nom. Les pages des enfants. Les conseils du jardinier. L'humour. Feuilleton : « La belle du château », roman de Claude Vela. En pages de mode : Une robe de lainage pratique. La maîtresse de maison vous dit ce qu'il faut préparer pour un cinq-à-sept mondain. Robes habillées. La Hollande pays des traditions, pays des réalisations. Deux ravissants chapeaux.

UN SACERDOCE :

Le métier de professeur

La carence de la reconstruction scolaire et le surpeuplement des classes posent un problème angoissant à de nombreux pays. La France, hélas ! est ici au premier rang. Entassés dans des locaux insuffisants, souvent insalubres, les enfants sont excusables de ne pas toujours déployer, dans leurs études, l'ardeur voulue. Quant au professeur, aux prises avec cinquante ou soixante élèves, comment peut-il arriver à se pencher sur chaque cas particulier, ainsi que l'exige une éducation bien comprise ? Et lorsque par surcroît il s'agit d'enfants turbulents qui ont poussé comme l'herbe folle dans les terrains vagues des faubourgs, la tâche du maître paraît presque écrasante.

C'est à des « mauvais sujets » de ce genre que s'est consacrée une institutrice, dont *Sélection* (janvier) évoque les souvenirs émouvants.

Par son atmosphère à la fois tendre, cocasse et pathétique, ce récit rappelle le *Petit Chose* d'Alphonse Daudet. C'est l'odeur des classes pauvres, des peintures écaillées, des vêtements mouillés qui fument à la tiédeur d'un mauvais poêle... Mais il s'y ajoute, ici, le naïf cynisme des petits « voyous » newyorkais, dont la pauvreté a été la première maîtresse, et qui trouvent tout naturel de voler une voiture ou de décrire les « saoulographes » de leur père.

Il n'a pas toujours été facile au « Prof » de mater ces fortes têtes et de leur enseigner, outre l'orthographe et l'arithmétique, quelques notions de morale élémentaire... Mais la meilleure récompense que pouvait souhaiter cette âme d'élite, ce sont ces enfants « difficiles » qui, sans même le savoir, la lui ont offerte, quand ils sont revenus évoquer avec elle les souvenirs de cette école où, malgré tout, « on rigolait bien ». R.S.

Notre plus vieil ancêtre mis à prix pour 100.000 francs

Une véritable « course au cœlacanthe » a mis en émoi les bourgades de pêcheurs des côtes malgaches.

C'est en 1952 que le ministère de la France d'outre-mer a lancé l'alerte. Un cœlacanthe venait, en effet, d'être pêché par un schooner anglais aux îles Comores, et cette pièce rare était parvenue entre les mains d'un savant de Grande-Bretagne, le professeur Smith. Les autorités de Madagascar furent immédiatement avisées par le ministère que tout cœlacanthe pêché dans nos eaux territoriales devait désor-

mais être transmis au Muséum d'histoire naturelle. Le prix d'achat de 100.000 francs, fixé par les chercheurs anglais, était, du reste, maintenu.

Il fallut attendre près d'un an avant qu'un nouveau cœlacanthe parvint dans les laboratoires d'un biologiste français. Depuis, des dizaines de spécimens ont été pêchés. On en a capturé un vivant. On peut se demander, à juste titre, les causes de la soudaine réapparition de ce poisson au nom barbare, qui passionne les savants de tous les pays. En fait, nous apprend *Sélection*, les pêcheurs de l'océan Indien en ont, de tout temps, pêché, et utilisaient récemment encore leurs écaillés rugueuses pour décaper les chambres à air de leurs bicyclettes... Seul, un hasard a permis, peu avant la guerre, à une Anglaise, de découvrir l'intérêt de ce poisson qui, jusqu'ici, ne figurait que sur la liste des animaux disparus à l'époque des dinosaures et qui est unanimement considéré comme l'ancêtre de tous les animaux terrestres, l'homme y compris.

Le professeur Millot, du Muséum, voit dans le cœur de cet animal une vivante illustration d'un stade primitif de l'évolution de notre propre cœur.

A l'heure actuelle, Millot recherche un jeune cœlacanthe. Il pense que ce « bébé » pourrait résumer, à lui seul, l'histoire de l'évolution.

— Dans sa jeunesse, dit-il l'embryon change de forme physique, dépouille jour après jour des caractéristiques rudimentaires qui nous révéleraient peut-être la connaissance d'une forme de vie antérieure de millions d'années à celle de l'animal adulte.

D. M.

Pour vos vitrines, vos publicités, une seule adresse: Les Créations Jean Devaud, Vevey, Rue du Théâtre 1

Pour le dessert de Noël

OFFREZ-VOUS UN CAPRICE
UNE GAMME DE

FROMAGES DE DESSERT

LES PLUS REPUTES POUR LA
DELICATESSE DE LEUR PATE,
LE BOUQUET, LA SAVEUR DU
TERROIR

UNE FRIANDISE

QUI NE DOIT JAMAIS
MANQUER CHEZ UNE MAI-
TRESSE DE MAISON QUI SAIT
RECEVOIR !

Laiteries Réunies

SION-BRAMOIS

Rue de la Dent-Blanche

UNE BONNE ADRESSE POUR REUSSIR
UN EXCELLENT REPAS DE FETE !

Grand choix de viande fraîche et fumée
charcuterie fine

VOLAILLES - LAPINS

Boucherie - Charcuterie P. BAGNOUD

Avenue Tourbillon

SION

Tél. 2 19 89

Cadeaux...

FAIRE PLAISIR EN OFFRANT :

- ★ BELLES COUVERTURES PURE LAINE - CRAVATES
- ★ - ECHARPES - BEAUX FOULARDS - LINGERIE -
- ★ LISEUSES - PYJAMAS - MOUCHOIRS - PARAPLUIES -
- ★ GANTS - BAS POUR DAMES - BEAUX CHOIX
- ★ ARTICLES BÉBÉS.

Tous ces articles vous les trouverez chez les

SŒURS AMACKER
SION - Planta



UN CADEAU UTILE

UN BON VELO

de marque

E. BOVIER - SION
Cycles, Av. Tourbillon

Paille d'avoine

pressée HD, livrée aux
meilleures conditions par
camion ou CFF.
Maison Berthod, produits
agricoles, Bramois.
Tél. 2.22.74.

POULAIN

vendredi

à la Boucherie Chevaline
Schweizer, tél. 2 16 09

On cherche

jeune homme

pour courses et petits
travaux.
Pharmacie Zimmermann.
Tél. 2.10.36 Sion.

A vendre, jolie petite

mule

franche et sage.
S'adresser Richard, com-
merce de bétail, Ardon.
Tél. 4.12.67.

A vendre

pousse-pousse pousette
jumeaux, gris perle. Etat
neuf.
Tél. 5.22.02.

A vendre 2 à 3.000 kg.
de

pommes de terre

de consommation. Ire
qualité.
Solleder Henri. Sion.
Champsec. Tél. 2.26.48.



Grande EXPOSITION de meubles

ANDENMATTEN

(ancien Pensionnat d'Uvrier)

Sur une surface de 2 000 m²
nous vous présentons plus de 80
chambres.

Téléphonez-nous, notre voiture
vous conduira chez nous.

Tél. (027) 4 42 47.

On cherche pour Morat
une jeune

sommelière

(évent. débutante) propre
et honnête. Bon gain
et traitement.
Faire offre à Mme H.
Laubis, Restaurant des
Bains à Morat. Tél. (037)
7.23.38.

Apprenti ou apprentie de commerce

demandé pour commerce
à Sion. Entrée 1er
janvier ou à convenir.
Faire offres écrites dé-
taillées à Case postale
52 218 à Sion.

Commerce de la place
cherche

sténo-dactylo

Offres écrites avec pré-
tentions sous chiffre
P 15 589 S à Publicitas,
Sion.

Arboriculteurs

On offre à vendre une
pompe à sulfater les ar-
bres, marque Berthod
Vertical II, très bonne
occasion.
S'adresser à Publicitas,
Sion, sous chiffre P
15 588 S.

Coiffeuse

Cherche place en ville de
Sion pour la 1/2 journée
ou 3 jours par semaine.
S'adresser à Publicitas,
Sion, sous chiffre P
15 586 S.

A louer chambre

chauffée et meublée, à
partir du 1er janvier.
S'adresser sous chiffre
P 15 573 S.

On demande quelques
très bons

maçons

pour travaux spéciaux du
bâtiment.
Bonne occasion pour ou-
vrier ayant du goût et
aimant son métier de se
spécialiser et réaliser un
gain supérieur. Age en-
tre 25 et 30 ans.
Début de l'engagement :
janvier ou février 1956.
Faire offre écrite à Case
postale 52218, Sion.

A vendre

une table et 4 chaises de
salle à manger en bois
dur.
S'adresser au bureau du
journal sous chiffre
1.555.

pneus

neige, pour VW.
Téléphoner au 2.26.56.

Pour un achat de Fr. 10.— au minimum
la Droguerie du Rhône

HENRI GROSS

Av. du Midi SION Tél. 2 17 77

offre à ses clients de nombreux

CADEAUX

du 12 au 31 décembre 1955

Anthracite - Coke Briquettes

COMBUSTIA - SION

Tél. 2 12 47

Bois - Mazout

Commerce de la place
cherche

employée de bureau

ayant déjà pratiqué.
Offres écrites avec pré-
tentions, sous chiffre P
15590 S Publicitas, Sion.

On cherche à louer chambre

meublée, chauffée, indé-
pendante si possible.
S'adresser Pension Bour-
din, Sion.

ABONNEZ-VOUS A LA FEUILLE D'AVIS

SAMEDI

POULAIN

BOUCHERIE CHEVALINE
SCHWEIZER - SIERRE

Avenue du Marché

Tél. 5 16 55

Ed. Rosay, gérant

Docteur Léon de Preux

chirurgien F.M.H.
SION

absent

dès le 26 décembre
reprendra ses consultations
le 9 janvier

La première rencontre de Jésus et de Marie-Madeleine

— Je t'en prie, Joseph; tu vois bien que ce n'est pas une maison pour nous...

— J'ai frappé partout; on me renvoie de partout. C'est notre dernière chance.

Pourtant, le vieil homme paraissait réfléchir. Non, la maison ne lui plaisait pas mieux qu'à Marie. Les flonflons d'épinettes, le piétinement de la danse lui donnaient à penser. Quels lurons devaient serrer les filles dans cette auberge trop bruyante! Et cependant, Marie ne pouvait pas rester dehors en une nuit pareille. Non, il n'y avait pas à choisir.

Des silhouettes entlacées se dessinaient derrière une gaze mince. Des servantes passaient avec des brocs. Elles descendaient à la cave par un escalier extérieur, remontaient en fléchissant l'épaule, le torse arqué, s'engouffraient dans la maison du plaisir. Leurs visages tendus évoquaient d'intimes misères. Depuis quand ne dormaient-elles plus? Ce recensement amenait au village une foule compacte où la soldatesque romaine tenait le haut du pavé. Comme tous les soldats du monde, le soir, après déconsignation... Il paraît même que des courtisanes sont venues tout exprès de l'Égypte.

— Et c'est ici que ma pauvre compagne devrait mettre au monde cet enfant dont la naissance doit être si mystérieuse?...

Joseph se pinçait les poils de la barbe, les enroulait autour de l'index. Ce geste familier trahissait ses hésitations.



Les pensées n'allaient jamais très vite dans sa tête et sa méditation dure. Tant de choses merveilleuses étaient déjà arrivées depuis le jour où Marie avait reçu la visite d'un ange qu'il n'en était pas à un étonnement près. Ceux d'en-haut désiraient peut-être qu'il subit encore cette humiliation. Son destin à lui était d'accepter sans ouvrir la bouche, sans poser de questions. Après tout, son rôle n'était-il pas de s'occuper des tâches les plus humbles? Trouver un logis, ce soir, par exemple... Des gens très durs l'avaient chassé, et avec des menaces, encore. Des pauvres l'auraient accueilli mais où loger une femme dans cet état en des logis déjà pleins comme un œuf? — Allez donc à l'auberge! disaient les riches. Notre maison n'est pas faite pour les vagabonds... Il était venu et il s'apercevait que l'on s'était moqué de lui.

S'il avait été seul, il aurait dormi dans une encoignure. Mais cette pauvre femme... Il la regarda; les premières douleurs tordaient le dessin pur de sa bouche; elle se mordait les lèvres pour ne pas crier. En silence, il monta les marches de l'escalier.

Une fille aux cheveux extraordinaires, au visage d'ange nocturne vint lui répondre. Elle lui sourit.

— Une chambre! Hélas, mon pauvre homme! Je vous décrocherais plutôt la lune.

— Vous voyez, Madame, cette pauvre femme; c'est la mienne. Et ce soir même...

— Oh! Alors, venez; suivez-moi...

Quand ils furent devant l'étable, Joseph s'arrêta net. Tout, tout, mais pas cette moquerie... Dans une étable! Avec les bêtes!

— J'ai toujours aimé les bêtes; elles sont nos sœurs, dit Marie. Et nous n'aurons pas froid. Le reste, à la garde de Dieu...

Ils entrèrent donc dans l'étable, derrière la belle étrangère à la chevelure de blé mûr. C'était une pièce assez spacieuse où flottaient d'admirables toiles d'araignée. Dans un angle, il y avait un couple d'animaux, un joli petit âne gris qui somnolait, et un gros bœuf, couché, plongé dans une épaisse béatitude.

— Merci, merci...

La servante s'était envolée.

Joseph arrangea une couche de paille pour Marie; il avait la main lesté et douce de ceux

qui gagnent leur pain avec leurs dix doigts. La pauvre femme s'étendit en gémissant. Le bœuf ouvrit un gros œil étonné; le petit âne frappa du pied. Par une ouverture, entre deux poutres du plafond, une étoile glissa sa lumière. Des rumeurs de musique tombèrent du ciel. Les Prophéties s'accomplirent dans le vent tiède que les animaux soufflaient de leurs narines.

— Un garçon!...

Il était si beau, il souriait si divinement que la malheureuse mère en oubliait ses douleurs. Penchée sur lui, elle ne se lassait pas de le regarder. Joseph ne savait où donner de la tête. Il aurait fallu des breuvages chauds, des langes, des couvertures. Savait-il seulement tout ce qu'il aurait fallu à cette femme et à cet enfant? Il était menuisier, lui; ajuster des morceaux de bois, c'est tout ce qu'il savait faire. Il sortait, revenait les mains vides parce qu'il avait oublié en route ce qu'il était allé quêrir. Et il n'osait pas ouvrir la bouche pour ne pas troubler l'entente merveilleuse de cette mère et de cet enfant.

— Joseph, dit enfin Marie, si tu pouvais appeler l'une de ces servantes... Il y a des choses qu'on préfère se dire entre femmes.

— Naturellement.

Il était dehors. Une de ces servantes! Facile à dire... Les servantes s'occupaient sans doute des soldats romains. Comment obtenir leurs services? Ses timidités de vieil homme solitaire le paralysaient. Pourtant, il ne pouvait désobéir à Marie.

La belle fille blonde, de nouveau, entrouvrit la porte. Au lieu de le rabrouer, elle lui sourit.

— La pauvre Marie aurait bien besoin de vous... L'enfant...

— L'enfant? Déjà!

Elle courut à l'étable. Comme elle était légère dans la ruelle noire! Comme elle était bonne, dans ce pays de la dureté! Il s'époumonnait à la suivre.

— Ma pauvre femme!

Déjà, elle ressortait, revenait, tenant des deux mains un récipient d'où montait une douce fumée. Une bonne odeur d'épices se répandit dans l'étable; l'âne et le bœuf jetèrent un regard satisfait sur la servante dont la chevelure ressemblait à des rayons d'étoile.

Elle était vraiment très belle, cette fille, dans cette lumière mystérieuse issue des choses elles-mêmes. Seulement un peu trop fardée, pensait Joseph... Mais la charité de son cœur effaçait le teint excessif des lèvres, et le parfum qui se dégageait d'elle, à chacun de ses gestes, se fondait dans les effluves chauds que l'âne et le bœuf soufflaient à qui mieux mieux sur l'enfant. — Une bien bonne personne, pensait-il. Et Joseph, silencieux et immobile dans un coin de l'étable, continuait d'admirer les merveilles qui entouraient la naissance du fils de Marie.

— Buvez, Madame, disait la servante. Cela vous donnera des forces. Vous savez, ce petit, c'est le plus beau que l'on puisse voir...

Elle avait glissé son bras sous la tête de Marie, l'aidait à s'asseoir. La Vierge buvait à longs traits le breuvage qui lui redonnait des forces.

— Et maintenant, il faut vous recoucher, ma bonne dame. Je vais aller chercher tout ce qu'il faut pour le petit...

Mais, avant de sortir, elle s'empara de l'enfant, le souleva dans la lumière de l'étoile:

— Oh! le merveilleux poupon!

Jésus lui souriait avec une extrême douceur. Il semblait la remercier de tout ce qu'elle avait fait pour sa mère. Bouleversée, elle le déposa, s'agenouilla devant la crèche. Une grosse larme glissa sur sa joue qu'elle ne songea même pas à dissimuler.



Marie et Joseph se taisaient; les bêtes continuaient de souffler leur chaleur; l'étoile brillait au-dessus de l'étable; très loin, dans le désert, les Rois du Sud s'étaient mis en marche. Ici, dans le silence où volaient les anges invisibles, une servante qui avait donné son cœur à l'amour découvrait le véritable amour...

Tout à coup, elle se releva:

— Il faut que j'aile; pardonnez-moi. Mais je vous enverrai de quoi l'habiller...

Elle allait disparaître. Joseph hasarda:

— Voulez-vous me dire votre nom? Nous l'apprendrons à l'enfant, plus tard, comme celui d'une bienfaitrice...

— Marie-Madeleine, fit-elle.

La porte s'était refermée sans bruit derrière elle. Maurice Zermatten



Si vous êtes faible des bronches

Que les chroniques des bronches, les catarrhes, les asthmatiques, les emphysémateux, qui, aux premiers froids, se remettent à tousser, à cracher et sont repris de crise d'oppression fassent une cure de Sirop des Vosges Cazé. Ce puissant remède — connu et éprouvé depuis trente ans — décongestionne les bronches enflammées, fluidifie les crachats, puis les tarit. Il coupe la toux et supprime l'oppression. Faites-en l'expérience aujourd'hui même.

Chez vous: SIROP DES VOSGES.
Au dehors: PÂTE DES VOSGES.

Un seul nom deux cent cinquante visages

par Bernard Gheerbrant

Un nom: « Les Libraires Associés ». Vieux nom, qui orne la page de titre d'éditions célèbres: Les Baisers de Dorat, le Molière de de Bret, le Dictionnaire de La Martinière. Un passionné de cette histoire, Jean Bannier, représentant du Club à Dijon, a fait ici même l'historique de tous nos prédécesseurs. Lui-même, à la veille de la dernière guerre, avait ressuscité cette griffe en l'apposant à quelques livres de qualité. Effort dont on voit ici le lendemain, cette bibliothèque qu'une nouvelle équipe a construite en bientôt deux ans et dont le succès permet d'échafauder des œuvres ambitieuses...

Le XVIIIe siècle, qui vit naître ces premières réalisations collectives des libraires, vit naître aussi les « Clubs ». Le mot désignait alors des réunions philosophico-politiques, et il s'expliqua. Revenu de Grande-Bretagne dans un halo de confort et de tabac blond, il affirme aujourd'hui le désir de certains producteurs de travailler en association avec leur clientèle; c'est ainsi que les Clubs du Livre sont l'évolution logique de Sociétés de bibliophiles non plus désireuses d'établir des éditions de haut luxe dont aucun éditeur n'assumerait le risque, mais désireuses d'offrir des ouvrages plus durables et mieux présentés que ce que l'on trouve communément en librairie. Ces Clubs ont subi eux-mêmes l'évolution normale de toutes les entreprises industrielles. Ils se sont dépersonnalisés en s'accroissant. Vastes administrations pour lesquelles le lecteur n'est qu'un numéro matricule, ils en reviendront fatalement au circuit traditionnel de la librairie. Il est piquant de constater à cet égard que si les producteurs dans d'autres secteurs économiques ont essayé de

toucher directement la clientèle particulière pour en connaître les besoins et les desiderata de façon concrète, ils l'ont fait par l'intermédiaire des « conseils de consommateurs » des grands magasins de Paris.

C'est ainsi que, sous le nom d'une ancienne compagnie, 250 libraires se sont groupés, ont mis en commun leurs capitaux et, plus précieuse encore, leur clientèle. Ils ont constitué une société commerciale formant une véritable coopérative de production qui présente un circuit économique idéal: c'est un club multiplié en plusieurs centaines de clubs régionaux, le bureau central assurant l'exécution des vœux de la majorité. La production est livrée sans intermédiaires et sans les frais inhérents à une mise en vente habituelle.

Le lecteur, en définitive, est le premier bénéficiaire de ce circuit court, de cette organisation rationnelle qui permet une considérable réduction des frais généraux: c'est lui-même qui détermine le programme de l'édition. Il intervient auprès du libraire local responsable du « Club ». Et celui-ci transmet à ses collègues parisiens les avis d'un homme dont on connaît le visage ont beaucoup plus de poids que ceux contenus dans une lettre. Dans ses déplacements, arrivant dans une ville qui lui est étrangère, il peut être guidé, aidé, renseigné par le Libraire Associé de l'endroit, presque toujours féru de l'histoire, de l'archéologie, voire des ressources gastronomiques de son pays.

Le « Club des Libraires de France », c'est donc à la fois des hommes au visage découvert qui se connaissent, se fréquentent, ont mis leurs capitaux en commun et non pas une maison, mais plusieurs centaines de maisons, ouvertes, où nos réalisations pourront être examinées, voire critiquées: nos livres sont replacés dans leur cadre naturel, qui est l'ensemble de la production littéraire française, ce que l'on désigne toujours sous le seul vocable de « la librairie ». Il n'est de culture véritable sans cette possibilité de libre confrontation.

Le Noël de Giovanni

La bise glaciale n'avait pas cessé de polir un ciel sans nuage, brillant de bleu durant la journée radieuse, clouté d'étoiles au cours de la longue nuit hivernale.

Le chantier dans la montagne était enseveli sous la neige. Il n'en restait que des masses chaotiques, aux formes inattendues. Ici et là une carcasse métallique se dressait pareille à un animal fabuleux. L'eau qui fondait durant la journée sur les toits de tôle pendait, gelée, comme des cordes diaphanes dans lesquelles la lumière jouait à mêler de précieuses filigranes.

Quelques oiseaux silencieux cherchaient des graines dans les herbes ornées d'aiguilles de diamant. De rares arbres, tourmentés portaient des robes de Capucins. Des lièvres, des renards et des bartavelles avaient inscrit leurs initiales sur la neige.

Giovanni, lui, avait tracé un cœur avec la pointe de son bâton de ski. Au milieu: deux lettres, G et L, Lucia.

Il reçut encore un peu de soleil orange sur les mains, puis, sur ses cheveux noirs bouclés. Il leva la tête et aperçut la grande paroi de rochers rouges flamboyant, dressant son triangle sur le ciel lumineux comme un vitrail. Comme le vitrail de Sant'Angelo — le village italien d'où il venait.

Giovanni était sorti pour regarder le coucher du soleil, au crépuscule du 24 décembre. Les mélèzes avaient conservé un peu d'or. Un bassin de bois, à l'eau gelée, était comme une crèche sur laquelle on aurait posé un édreton. L'eau qui tombait goutte à goutte du toit de la baraque douze se retint de sangloter, saisie par le froid qui noir et blanc montait de la vallée. La plaine avait refermé sur elle le voile opaque du brouillard. Ce fut alors le silence total — que rompit seulement l'appel joyeux du car postal lançant ses deux ou ses trois notes, selon l'importance du tournant de la route.

Giovanni mit ses mains dans les poches de son pantalon gris de velours côtelé. Il vit l'extrême pointe du pic le plus élevé s'éteindre, devenir violet, puis noir, comme de l'acier rougé subitement plongé dans de l'eau. Les quatre lumières du hameau juché sur le col se mêlèrent à la ronde des étoiles. On ne savait plus où était le ciel et où la terre commençait.

Alors, n'ayant plus rien à regarder, Giovanni pénétra dans la baraque douze. Une seule pièce était habitée, qui lui servait de dortoir, de cuisine, de salle à manger, de salon. De salon où on ne recevait personne. Une ampoule pendue au bout d'un fil éclaira la chambre de son dur éclat.

Giovanni fit du feu. Les écorces d'arole pétillèrent en répandant une odeur plus douce encore que celle de l'encens. Il avança un tabouret et assis près du feu lui tendit les mains et les yeux. Il songea à son repas. Il y avait là de quoi nourrir copieusement dix personnes. Giovanni haussa les épaules: à quoi bon? Quelques tranches de salami, de la polenta réchauffée avec un peu de fromage, du pain, deux pommes, deux verres de vin suffiraient.

Bientôt, ce serait Noël!

Giovanni était seul sur le chantier. Il fallait quelqu'un pour la surveillance: en cas d'avalanche, de feu, d'on ne savait trop quoi. C'était la consigne. Le contremaître, Louis, bourru et un peu bêtement, mais sans aucune méchanceté, s'était adressé aux treize ouvriers qui travaillaient encore dans la galerie, en demandant: « Lequel parmi vous n'a aucune famille? Lequel est tout seul? » — C'est moi! répondit Giovanni. — « C'est bien, alors tu resteras ici, cela ne fait rien, puisque tu es tout seul. Pour les autres, ce serait dommage! Quant aux provisions tu n'en manqueras pas: serais-tu à ta guise et prends le vin que tu désires.

Attention au feu. Adieu, et joyeux Noël, camarade!! »

Giovanni pensait maintenant au Noël qu'il avait passé à Sant'Angelo, avec son père et sa mère, trois sœurs et deux frères — quatre années auparavant. Ses parents étaient morts, ses frères et sœurs dissimulés, à l'étranger. Ensemble ils avaient assisté à la messe de minuit. Pour rentrer dans leur petite ferme ils avaient allumé une lanterne. Huit étoiles suivaient ainsi l'étroit chemin. Après avoir encore prié, ils avaient chanté. La maman avait apporté sur la table deux gros coqs bien rôtis. Le papa posé quatre bouteilles de vin rouge: une par homme. Trois petits enfants, de ses sœurs dormaient en serrant leurs présents: un foulard, un kilo d'oranges, une paire de chaussures et un ours en peluche, qui servirait aux trois à tour de rôle.

Que c'était beau!

Pas un mot méchant. La maman bénissait le bon Dieu en mangeant le moins beau morceau du poulet: elle avait élevé six enfants et travaillé à l'usine de ciment voisine du village: quarante-cinq minutes à pied matin et soir.

Lucia travaillait aussi dans cette fabrique. C'était une belle et grande fille rousse. Elle avait des cheveux ainsi, un visage comme cela, un cou de cette sorte, un buste d'artiste de cinéma, un cœur chaleureux et elle savait bien chanter...

Giovanni se frottait les mains devant le feu. Son regard fixe était parfois voilé par ce qu'il croyait être de la vapeur ou de la fumée. De la vapeur et de la fumée? Des larmes coulaient lentement, très très lentement sur ses joues, et tombaient sur les poignets fins.

— C'est trop bête, dit-il.

Il était seul. Bientôt Noël. Une souris rongea du bois dans la paroi. La bise fit claquer un contre-vent. Il ouvrit la porte. Très loin, comme hors du monde, il entendit des cloches. C'était minuit. Il se mit à genoux.

Lorsqu'il se releva, pour manger, il vit alors que la porte s'était ouverte. Un homme, très grand, si grand qu'il devait baisser la tête, se détachait sur le ciel, effaçant de sa grande coupe les étoiles.

— Salut, Giovanni, c'est moi!

— Comment, c'est toi Louis? Que fais-tu ici, la nuit de Noël? Tu es donc fou, par ce froid. Et ta famille?

— Voilà, mon vieux, je suis monté du village. Tu sais qu'en marchant bien il y a un peu plus d'une heure seulement. Et c'est pour le dire: Bon Noël, Giovanni! Tu es étranger. Tu es seul, loin de ton pays. Tu es pour tous un bon camarade. Jamais d'histoires avec toi! Alors ma femme m'a dit: Louis, si tu montais apporter ce gâteau que j'ai préparé ce matin à ce Giovanni? Dis-lui, à cet étranger, que sur le chantier de Noël tous les hommes sont frères. Et puis, ajoute encore Louis, le contremaître, bourru comme toujours, si tu veux aller à l'église demain, je monterai te remplacer: nous n'allumons notre arbre de Noël que l'après-midi, hein?

Jacques-Edouard Chable.

Brasserie - Restaurant « La Clarté » - Sion

remercie sa fidèle clientèle et l'informe que son établissement SERA FERME LE 24 DECEMBRE dès 19 h. pour le Noël des employés.

Casimir Blanc

Monsieur, Madame

Vous recevez chez vous?

UN CINZANO-GIN
UN GRAND WISKY
UNE VIEILLE FINE
FERONT LES DELICES DE
VOS INVITES

★ Plus de 40 ans au service de la clientèle
★ Service à domicile

Coudray Frères

Place du Mail

Rencontre sur la neige

(Nouvelle inédite)

Quand on comprit que le skieur ne se relèverait pas après sa chute, on s'empressa autour de lui. Il poussait des gémissements de bête prise au piège. On le débarrassa de ses lattes. On le coucha sur les tricots que des jeunes gens offraient spontanément. Bientôt le médecin arriva. Avant que le skieur ne fût installé sur la luge de secours, on savait qu'il s'était cassé une jambe.

★

Malgré les déceptions renouvelées, Raymond était parti le matin guidé par un espoir tout neuf. C'était le quatrième dimanche qu'il allait skier à Verbier. Il s'y était rendu pour la première fois sur l'invitation de camarades de travail qui passaient les week-ends dans les stations d'hiver. Mais alors que le groupe changeait chaque semaine la destination de la course, Raymond semblait fasciné par les charmes de la vallée de Bagnes. Que lui importait qu'il fût seul à courir après son rêve ? Les champs de neige lui avaient servi un plaisir dont l'absence par la suite blessait son cœur comme une nostalgie. L'étonnement des copains ni leurs taquineries répétées n'entamèrent son désir de renouer avec le bonheur qui l'avait effloré. A la fin de la semaine il remonta aux pieds des Ruinettes. Les mauvaises conditions d'enneigement lui firent sentir le poids de la solitude. Il traîna dans les bars, mortifié à la pensée de gaspiller le temps précieux de la détente hebdomadaire. Le dimanche suivant sa déception se mêlait de colère. Pourtant aujourd'hui il était parti, confiant comme s'il avait rendez-vous avec le plaisir.

C'était un beau matin d'hiver. Le ciel semblait une immense corolle de gentiane alpestre. La neige crissait sous les pas. Des pentes enneigées promettaient de belles heures de détente à ceux qui se déplaçaient vers elles. Raymond prospectait la foule, à l'affût d'un visage. Il espérait rencontrer celle qui avait été sa compagne pendant quelques instants bénis.

Il l'avait remarquée à la station inférieure du télésiège. La jeune fille s'installa pour la montée. Timide, le skieur se demanda pendant quelques secondes s'il occuperait la place qui demeurerait vide. D'un regard il interrogea le visage féminin. Un sourire s'épanouit, qui semblait une invitation. Le long du parcours les jeunes gens échangeaient des propos qui ne transportaient rien du tout. Cependant Raymond éprouvait un certain plaisir à répondre aux questions de sa compagne. Elle affichait une curiosité juvénile tandis qu'il nommait les montagnes qui pointaient à l'horizon. Les propos voisinaient la confiance quand il racontait des souvenirs d'ascensions dans le massif du Dolent. Puis la cabine parvint au sommet de la piste. Les jeunes gens se quittèrent. Mais Raymond avait reçu un choc. Il se sentait étonnamment léger sur ses lattes qui glissaient à merveille. En fin d'après-midi, le hasard reforma le couple dans la colonne des sportifs qui piétinaient en attendant de monter au télésiège. Raymond proposa un instant de répit. Germaine consentit. Ils s'en furent vers un bar. Les propos portèrent encore sur les plaisirs de la montagne. Raymond parlait d'un sujet qui lui tenait à cœur. La jeune fille marquait par des questions empreintes de bon sens l'intérêt qu'elle portait à la conversation. Puis une musique jaillit dans la pièce. Des couples commencèrent à danser. Germaine et Raymond cédèrent simultanément à l'invitation du tango. Et les pistes ne les virent

plus sur les lattes ce dimanche-là. A leur sortie du bar, ils s'étonnèrent de constater que la nuit possédait le monde. Sur la place, le moteur du car ronflait. Raymond précipita les adieux. Il attrapa à la dernière seconde le véhicule qui démarrait. Ses camarades le plaisantèrent aussitôt sur ses qualités sportives. Il avait une façon vraiment spéciale de goûter aux joies du ski. Raymond se prêta un instant au jeu de ses amis. Mais il se sentait en proie à une sorte de nostalgie. Involontairement il retournait en pensée vers ce passé tout frais. Pourquoi n'avait-il obtenu des précisions de son élégante compagne ? Était-ce par jeu qu'elle éteignait à leur début tout semblant de confidences ? En tout cas elle se livrait peu. Aux questions elle répondait tantôt oui, tantôt non, ou bien elle souriait. Alors il était impossible de deviner si ses yeux pétillaient de bonheur ou de malice.

Par la suite, chaque jour, Raymond ne fut plus qu'un désir tendu vers les possibilités d'une rencontre nouvelle. Mais était-ce raisonnable ? Quand il avait demandé à Germaine si elle allait souvent à Verbier, elle avait rétorqué sur un ton distant : « Chaque fois que cela m'est possible ». L'imprécision de la réponse fouettait l'imagination du jeune homme. Elle lui laissait construire en rêve des projets merveilleux. Mais les dimanches les déceptions servaient une amertume qui grandissait d'heure en heure.

Cependant les déconvenues répétées n'avaient point étouffé dans l'âme de Raymond son désir de revoir. Ce matin encore la confiance éclairait tous ses projets. Mais il dut vite déchanter. Pour se soustraire aux griffes de l'amertume, il redoubla d'ardeur à s'ébattre sur les pistes. A l'heure où le soleil couchant fit saigner l'horizon enneigé, Raymond sentit l'ivresse sportive. Caressée par les vents du soir, la neige durcit à nouveau. Les villégiatours s'en allaient par groupes. Sur les pentes désencombrées, les fervents du ski prenaient librement leurs ébats. Raymond débridait sa fougue de casseur. Il dévalait les combes aussi rapidement que s'il s'agissait d'un concours. Dans sa vitesse exagérée une bosse suffit à rompre l'équilibre. Puis il manqua un virage et dégringola un talus. Une luge de secours le transporta à l'hôtel le plus proche.

★

A l'hôpital Raymond put revivre à loisir les circonstances de son accident. Mais aussi, il se plaisait à imaginer les suites qu'il aurait désirées à la rencontre de Germaine. Seulement les rêves ne corrigaient point la réalité. Si les douleurs s'étaient tues, l'immobilité s'annonçait assez longue. Donc, les chances de retrouver la jeune fille s'envelopaient à jamais. Raymond acceptait la réalité. Il renonçait à ses rêves.

Alors le destin combla ses desirs. Quelques jours passèrent. Un lundi matin, le personnel de l'hôpital changea de chambre de travail. Chacune dans leur secteur, les infirmières distribuaient les thermomètres aux malades. Raymond était encore endormi. Une voix le tira de son sommeil. Le jeune homme lâcha un regard. Il se frotta les yeux. L'étonnement le réveilla tout à fait.

— Vous ici, demandait l'infirmière ? Qu'est-ce qui vous arrive ?

La première fois depuis l'accident, un sourire décontracta le visage du jeune homme. Un dialogue s'engagea. Raymond savait par expérience que l'infirmière ne se livrait pas facilement. Mais à ce coup il disposait d'assez de temps pour conquérir sa compagne retrouvée. C.R.

Le sapin de Noël

Dans quelques jours, l'arbre de Noël resplendira de nouveau de toutes ses lumières. Des milliers et des milliers de familles fêteront Noël sous son signe et dans la joie.

Pourquoi faut-il donc que cette joie soit trop souvent ternie par des incendies dus au fait que, longtemps après Noël, on rallume le pauvre petit sapin devenu tout sec, autour duquel les enfants jouent dangereusement avec des bougies ou des allumettes ?

NOS REPORTAGES

Le petit village d'Elva (au Piémont) fournit les perruques aux juges anglais et aux acteurs d'Hollywood !

Mais cette industrie originale n'a pas enrichi ses habitants, concurrencés par les Chinois.

Nous ne conseillons pas aux personnes qui frémissent rien qu'en trouvant un cheveu sur leur costume ou sur le revers d'un manteau, et s'empressent de l'ôter pour se libérer d'une sensation de gêne physique à la simple vue de ce poil inoffensif, de se rendre à Elva.

Elva, petit village du Piémont, perdu entre les montagnes de la vallée de Maira, a acquis, à juste titre, le nom de « village des perruques », car c'est bien ici qu'est né cet artisanat typique qui, depuis des années, envoie ses produits dans toutes les parties du monde.

La légende dit que, il y a une quinzaine de siècles, au cours des persécutions de l'empereur Dioclétien contre les Chrétiens, douze jeunes légionnaires, déserteurs de la légion romaine de Thébée, campée en Suisse, se réfugièrent dans la zone à l'abri d'Elva, et pour se rendre méconnaissables, eurent les premiers l'idée de fabriquer une perruque pour cacher la coupe caractéristique en brosse que la discipline militaire leur avait imposée.

Ce fut ainsi que naquit Elva, qui devint le « village des perruques ». Mais, en devenant célèbre dans l'Europe entière (il suffit de penser, par exemple, que les perruques fameuses des juges anglais viennent de là, et que de là viennent également les perruques des acteurs d'Hollywood), Elva est toujours une pauvre petite bourgade d'un peu plus de mille âmes, un village de pauvres gens où les commodités de l'âge moderne ne parviennent guère. L'industrie des cheveux n'a pas rendu Elva grande et prospère, ni enrichi ses habitants; elle leur a seulement donné la gloire d'être les maîtres de cet artisanat qui a pris le caractère d'un véritable art.

LA CROISADE ANNUELLE DU CHEVEU

Mais voyons d'un peu plus près cette intéressante industrie du travail des cheveux. Pourvus de grands havresacs, les habitants du pays se rendent chaque été à Cuono et y achètent à crédit de grandes quantités de lingerie féminine. Ensuite, avec leurs sacs encombrants sur le dos, ils font une tournée dans toute l'Italie, à la recherche de cheveux « vivants » c'est-à-dire coupés récemment. Le paiement de cette étrange marchandise se fait d'une façon aussi étrange, c'est-à-dire par l'ancien système de l'échange. Une combinaison pour une natte, une chemise de nuit pour une poignée de boucles, une parure pour une coupe de cheveux blonds naturels, qui sont les plus appréciés.

Devenus, grâce à leur longue expérience, de profonds connaisseurs dans l'article qu'ils traitent, les habitants d'Elva ont une véritable culture universitaire en la matière; ils savent, par exemple, que le blond naturel est une couleur plus appréciée que le noir, que les cheveux gris cendré et blanc neige sont les plus recherchés, que la meilleure qualité de cheveux se trouve en Lombardie, et en Vénétie, tandis que les chevelures de l'Italie du Sud sont trop bouclées pour se prêter à un travail rationnel.

Au début de l'automne, ces bizarres marchands retournent chez eux avec leurs charges soutes. Une fièvre s'empare alors de tout le village, et partout, dans les ateliers, dans les étables, sur les

LATITUDE ZERO de Marcel G. Prêtre

C'est un roman d'aventure réussi que vient de signer Marcel G. Prêtre et qui a été imprimé par les presses de l'imprimerie Gessler à Colombier. Ce roman va être porté à l'écran.

L'auteur est un grand voyageur qui a déjà écrit « Calibre 4,75 Express ». Avec « Latitude Zéro » vous passerez d'agréables moments, car ce livre ne manque pas d'intérêt.

En vente aux Editions du Château à Neuchâtel ou en librairie.

Pour Noël



Cadeau Gérodet preuve de goût

aires, s'amoncellent des tas de nattes blondes, de mèches blanches, des boucles brunes et châtaines; tous les habitants d'Elva, hommes, femmes, enfants, se mettent au travail sous la conduite experte de Costante Dao, le marchand local le plus vieux et le plus influent (c'est un personnage important car il a voyagé en Angleterre et aux Etats-Unis et a exporté des perruques dans toutes les parties du monde) et de son fils Constantin qui, lui, s'est spécialisé dans l'exportation de chevelure dans la Mecque hollywoodienne du Cinéma.

LA REDOUTABLE CONCURRENCE CHINOISE

Le traitement des cheveux, avant qu'ils soient prêts pour la confection des perruques, est en effet assez long et difficile. Premièrement les nattes, les boucles et les mèches sont exposées au soleil pendant plusieurs heures pour être complètement séchées; ensuite les tas souples sont portés dans les maisons et dans les ateliers et on procède à une sélection soignée; des milliers de cheveux, un à un, sont réunis en pelotes soyeuses — fils très fins, bruns, blancs, traités avec un véritable art — qui se transforment bientôt en des boucles merveilleuses, en des nattes et des mèches superbes, des chevelures fausses tellement brillantes, souples, riches et belles que même les personnes possédant de passables cheveux naturels, se sentent le désir de les porter.

La typique production d'Elva traverse aujourd'hui malheureusement une période critique, à cause de difficultés fiscales et douanières et de la concurrence chinoise qui a conquis le marché grâce à des prix extrêmement bas et à une complète liberté d'exportation. Aussi, seules les petites industries privées d'Elva continuent leur activité, tandis que les ateliers les plus importants ont dû fermer dans l'attente de temps meilleurs.

Récemment, M. Fleicher « le roi des perruques d'Hollywood » est venu tout spécialement des Etats-Unis pour engager et emmener en Amérique un groupe de techniciens d'Elva, leur offrant l'alléchant salaire de 200.000 livres par mois; mais ils ont préféré rester chez eux, et partager fraternellement la misère de leur « pays ». Fiers d'avoir jadis fourni des perruques à d'illustres clients tels que la Reine Victoria et les souverains de France. Guido Baldacchi

Apéritif à la gentiane



désaltère, se boit à toute heure, sec ou à l'eau

LA GENEVOISE-VIE

Les bons résultats techniques et financiers de ces dernières années avaient déjà permis d'introduire certaines majorations des participations aux bénéfices distribuées aux assurés et d'augmenter les fonds de participation.

Afin que le plus grand nombre d'assurés, compte tenu du genre d'assurances conclues, profitent immédiatement de cet heureux développement, la Genevoise-Vie améliore à nouveau, à partir du 1er janvier 1956, les taux de ses échelles de participation ceci aussi bien pour les tarifs anciens que pour les tarifs nouveaux.

Prévoyance - Sécurité Protection

La Bâloise

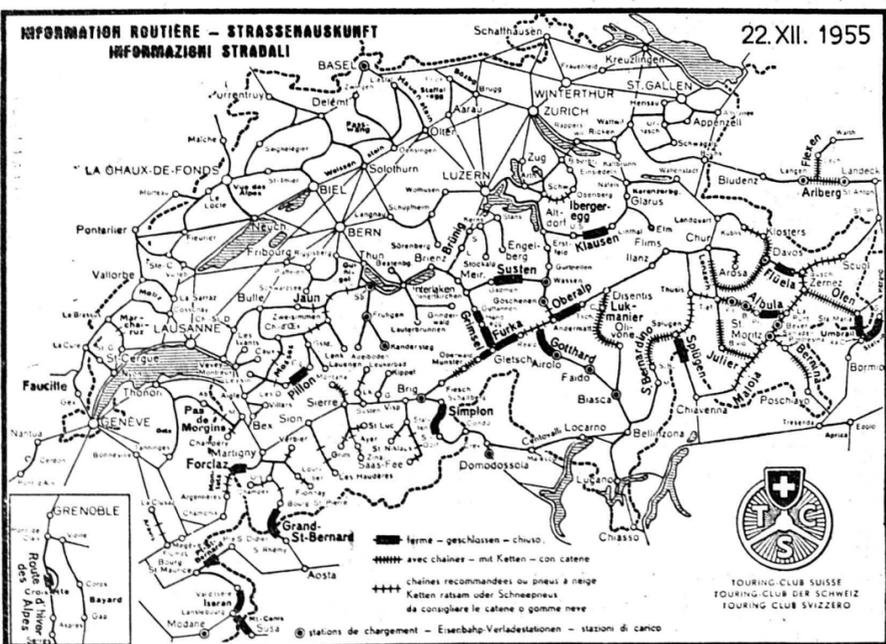
Compagnie d'assurances sur la vie
Assurances : VIE
ACCIDENTS
RESPONSABILITE CIVILE
à conditions avantageuses

Agence générale pour le Valais :

René METRAILLER
Rue de la Dent-Blanche - SION

Demandez renseignements et prospectus sans aucun engagement pour vous

Représentants dans toutes les localités importantes





POUR UNE BUCHE

Mieux vaut la prendre à la...



Avis aux agriculteurs

Mardi, 27 décembre 1955, à 14 h. 30, l'association valaisanne des propriétaires de tracteurs et de machines agricoles motorisées tiendra son assemblée générale à l'Hôtel de la Gare, à Sion.

Cette assemblée est publique et le comité invite tous les agriculteurs qui s'intéressent au problème de la mécanisation. Les sujets traités portent, d'une part, sur les connaissances techniques des moteurs et les outils employés et, d'autre part, sur la manière de conduire les véhicules à moteur sur les routes publiques d'une façon impeccable.

Les problèmes étant d'une portée générale, nous comptons sur tous les agriculteurs qui cherchent à bien utiliser leurs machines et à éviter des accidents par une connaissance parfaite des règles de la circulation.

Le Comité.

Un concours intéressant

La Maison Deslarzes et Vernay, à Sion, vient d'instituer un prix aux meilleurs projets de peinture destinés aux façades du grand dépôt construit en face de la gare.

Elle s'est adressée, à cette effet, à la classe de décoration de notre Ecole Cantonale des Beaux-Arts, en intéressant un groupe d'élèves de 3^{me} et 4^{me} année, capables de lui fournir des idées nouvelles.

Le jury était composé de MM. Joseph Iten, architecte de la Ville, fonctionnant comme président, M. le professeur Alberto Sartoris, architecte, M. le professeur Willy Vuilleumier, sculpteur, M. le professeur Fred Fay, peintre décorateur et MM. Pierre et Albert Deslarzes.

Dix-neuf projets fort intéressants, chacun muni d'une devise, ont été soumis au Jury. Après deux séances de délibération, ce dernier a attribué les quatre premiers prix comme suit :

1. Devise « Silencieuse » et 2. Devise « Sibérie », de Mlle Ange-Marie Favre, Sion, prix cumulé pour ces deux projets Fr. 120.—

3. Devise « P Q 25 98 K O 3 », de Jean-Didier de Lavallaz, Sion, Fr. 50.—

4. Devise « Destroyer 51 », de Mme Iza Nanchen, Sion, Fr. 40.—

Obtiennent encore des récompenses, Mlle Alice Pitteloud, Sierre et M. Gilbert Vernez, Sion.

Le Jury a décidé de demander aux 3 premiers lauréats de faire un projet définitif en commun.

La distribution de ces prix eut lieu lors de la soirée de Noël, devant près de 80 élèves, qui acclamèrent chaleureusement leurs camarades.

Il faut féliciter la Maison Deslarzes et Vernay d'avoir eu cette heureuse initiative, en s'adressant à des élèves qui étudient depuis 3 ans la décoration à l'Ecole Cantonale des Beaux-Arts à Sion. Nul doute que ce genre de concours permette une grande émulation parmi les jeunes étudiants.



LA VIE SÉDUNOISE

CHRONIQUE LOCALE

Un Sédunois fêté à Frauenfeld

Nous apprenons que M. Edouard Mouthon, frère du facteur M. Félix Mouthon, vient d'être fêté à Frauenfeld pour ses 40 ans de service auprès de la maison P. Baumer, industrie des arts graphiques.

Nous adressons nos félicitations à ce fidèle et compétent collaborateur de la maison Baumer.

Nominations à l'arsenal de Sion

Dans une de ses dernières séances le Conseil d'Etat a nommé à titre définitif les employés suivants à l'arsenal de Sion :

MM. Favre René, de St-Léonard, chef du service expédition ; Fournier Henri, de Nendaz, maréchal ; Nigg Maurice, de Sion, peintre ; Carruzzo Edouard, de Sion, magasinier ; Theytaz Félicien, d'Euseigne, chauffeur ; Bessard Camille, d'Ardon, mécanicien ; Studer Paul, de Sion, sellier ; Oggier Basile, de Sion, mécanicien ; Dayer Alphonse, d'Héremence, mécanicien.

Nous félicitons les intéressés, dont plusieurs méritent amplement cette nomination, étant employés fidèles de l'arsenal-depuis de nombreuses années.

Joyeux Noël !

A nos lecteurs,
A nos abonnés, à nos fidèles amis, à tous ceux qui font le journal avec nous.



Arrêtons-nous un instant. Cessons de penser aux difficultés de la vie quotidienne, aux efforts que nous déployons pour assurer l'indispensable à la famille que nous avons créée, aux luttes qui divisent encore trop, aux peines qui nous assaillent.

Trêve partout !
Chacun a le droit de participer en toute liberté d'esprit à cette grande fête qui rappelle la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Joye partout !
Cette fête ne peut pas être triste. Elle est joyeuse : un Sauveur nous est donné.

Fêtons tous cet avènement !
A l'église, à la maison.

Amitié partout !
Aimons-nous davantage. Profitons de cette fête pour effacer des rançunes, pour retrouver des amitiés perdues, pour sceller une nouvelle fraternité.

Joyeux Noël !
Nous vous le souhaitons rempli d'amour, d'affection, de tendresse et de très grande amitié.

Il sera bientôt trop tard !

Oui, il sera bientôt trop tard pour s'inscrire au cours de ski que le Ski-Club de Sion organise du 2 au 7 janvier 1956 aux Mayens de Sion sous la direction d'instructeurs et de moniteurs excellents ; en effet le dernier délai d'inscription est fixé au **mardi 27 décembre 1955**.

MM. Paul Glassey, 24, avenue de la Gare, et Fernand Gaillard, horlogerie, Grand-Pont, reçoivent les inscriptions et fournissent tous les renseignements désirables ; de plus, des bulletins d'inscription se trouvent aussi chez Lorenz-Sports à la rue du Rhône.

Vous savez certainement que les conditions de neige sont excellentes, mais n'oubliez pas que vous devez être assurés contre les accidents.

Memento

PHARMACIE DE SERVICE. — dès samedi soir, Pharmacie des Châteaux, téléphone 2 21 34.

FLEURISTE DE SERVICE. — Dimanche 25 décembre, jour de Noël de 9 à 12 h. 30, tous les magasins seront ouverts.

CINEMA LUX. — *Tourments*. Deux femmes se disputent un enfant, un drame de l'amour maternel.

CINEMA CAPITOLE. — *Le maître de Don Juan*. Avec Errol Flynn et Gina Lollobrigida, un merveilleux film d'amour.

Quelques séclalités «DIVA» réputées



Abricotine
Fraise
Mirabelle
Cognac aux œufs
Griottes
Triple sec blanc ou orange
Marc de Dôle vieux
Kirsch vieux du Valais
Pruneaux vieux du Valais
Eau de vie d'abricots
Eau-de-vie de poires « William »
« Apéritif « Luy »
etc. etc.

Distillerie Valaisanne
« DIVA » S.A. - SION
Tél. 027 / 2 11 77



Offices religieux catholiques

Samedi 24 décembre

VIGILE DE NOEL

PAROISSE DE LA CATHEDRALE :

Jeûne et abstinence jusqu'à 17 h.— de 14 h. à 24 h. (minuit) confessions. — 22 h. 30 Office des Matines.

Dimanche 25 décembre, *Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. — 00.00 Messe de Minuit. Office pontifical. Dès la consécration, communion des fidèles. Piété, amour dans l'ordre. L'office pontifical sera suivi d'une messe basse durant laquelle on peut communier. — EGLISE DU COLLEGE, messe de minuit chantée. 6 h. 15, messe basse, 7 h. messe de l'Aurore, 8 h. messe des enfants. 9 h. hl. Messe mit Predigt. 9 h. Châteauneuf-Village : messe et sermon. 10 h. Office paroissial. 11 h. 30 messe basse et communion. 18 h. 30 Vêpres. 20 h. Messe du Soir et communion.

Messe de Minuit

CATHEDRALE

La place à la Messe de minuit pose toujours un problème difficile à résoudre. Il ne l'a été que partiellement l'an passé.

Nous vous proposons pour réussir :

1. De ne pas conduire vos enfants à la messe de minuit. Nous espérons gagner ainsi les places indispensables au bon ordre et au recueillement. Ils viendront à l'âge de l'adolescence. En attendant, qu'ils apprennent de Noël l'obéissance et le sens du sacrifice. D'autre part, cet office est trop long pour eux et inadapté à leur jeune tempérament.

2. De n'occuper ni les bancs de communion, ni l'espace immédiatement devant, sauf nécessité absolue et seulement quand tout autre espace sera rempli.

3. De laisser aux personnes qui communient, l'espace devant les bancs de communion et les premiers bancs. Les personnes qui ne communient point admettraient alors d'occuper les derniers bancs.

4. Les personnes proches du banc de communion communient les premières et ainsi banc après banc.

5. Les Routiers se mettent à votre disposition pour vous aider à créer cet ordre sans lequel, comme le passé nous l'a démontré, il n'est que bousculade et agitation pénible.

6. La messe de minuit n'est pas un spectacle. Nous y célébrons un très grand mystère. N'y amenez pas les curieux — à moins qu'ils cherchent Dieu — mais venez-y vous-mêmes avec un cœur purifié par un Avenir qui fut une ardente aspiration vers le Sauveur dans la prière et les efforts de charité, purifié par le sacrement de Pénitence, un cœur rempli d'amour pour Dieu.

7. Les fidèles qui sont en la chapelle de St-André y recevront la sainte communion. Qu'ils ne bougent pas.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque prêchera à la messe de minuit.

8. L'Office pontifical sera suivi d'une messe basse durant laquelle on peut communier.

Soyons tous accueillants à la grâce pour jouir de la paix promise aux hommes de bonne volonté !

Soyons généreux ! Saint Noël !

Chne R. Brunner, Curé

A la Messe de Minuit A LA CATHEDRALE

Les matines chantées par le Vénéralable Chapitre et les Séminaristes seront suivies du Te Deum solennel, Puis à 24 h. précises S. E. Mgr Adam chantera la Messe pontificale. Le Chœur mixte de la cathédrale exécutera, outre le Propre grégorien intégral, la Messe en mi bémol dédiée à Notre-Dame de Valère et composée en 1936 par le regretté compositeur et organisateur M. Charles Haenni. A l'Offertoire le traditionnel « Nolite Amere », de Charles Haenni.

Le jour de Noël, à 10 h. on entendra : « l'Ho-die Christus natus est » de Clérembault. On aura le plaisir de retrouver les vieux airs de Noël avec toute leur poésie intime et charmante.

PAROISSE DU SACRE-COEUR. — Samedi 24 décembre, veille de Noël, confessions dès 17 h. 30 h 19 h. et de 11 h. à 12 h. (minuit). — Dimanche 25 décembre, Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 00.00 Messe de Minuit chantée par le Chœur mixte. 6 h. 30, 7 h. 15, 8 h. 15, messes basses, 9 h. 15, Office paroissial, 11 h. messe basse, 19 h. messe du soir, communion. Ce même soir pas de bénédiction à 20 h.

LONGEBORNE. — Le 24 décembre, pas d'office chanté, messe basse à minuit. — Dimanche 25, messe à 7 h. et 8 h.

MESSE AUX MAYENS. — Dimanche 25 décembre, messe à Bon Accueil à 9 h. 30.

EGLISE REFORMEE. — Dimanche 25 décembre, Noël, à 9 h. 45 Culte, Ste Cène. — Le 24 décembre, à 23 heures, culte de la nuit de Noël.

Cinq francs sont vite gagnés en achetant auprès des membres du Service d'Escompte UCOVA



Comme MARIE-CHANTAL vous direz... Sensus ...!

MALVOISIE D'ESPAGNE

le litre

1.95

ASTI PETILLANT

la bouteille

2.95

DÉCAILLET

Grd-Pont - Av. Gare - Condémines - Creusets

Dans nos sociétés...

CHOEUR MIXTE DE LA CATHEDRALE. — Vendredi 23 décembre, de 18 h. à 18 h. 30, à l'Ecole normale, dernière répétition pour le Groupe St-Grégoire (élargi). — Samedi 24, veille de Noël, à 23 h. 45, Te Deum, Stille Nacht et à 24 h. précises : Office pontifical. Prière de se trouver à la tribune à 23 h. 45 précises. — Dimanche 25 : Nativité de Notre-Seigneur. A 10 h. office pontifical.

QUI DIT CRISTAL PENSE...

Cristoval

A L'ECOUTE DE SOTTENS

VENDREDI 23 DECEMBRE

7.00 Radio-Lausanne vous dit bonjour ; 7.15 Informations ; 12.15 Le mémento sportif ; 12.45 Informations ; 12.55 Virtuosos populaires ; 13.25 Suite de ballet, de Lully ; 16.30 Noël de toutes les couleurs ; 17.00 Sextuor en sol majeur, op. 36, Johannes Brahms ; 17.35 Noël en Camargue ; 17.55 Suite No 1 de l'«Arlésienne», de Bizet ; 18.15 Un concours pour les petits : Noël pour les enfants ; 18.30 Noël à Vienne ; 18.55 Le micro dans la vie ; 19.15 Informations ; 19.25 Le miroir du temps ; 20.00 Merlusse, Marcel Pagnol ; 20.50 Petit savoir-vivre dans le monde ; 21.35 Concert spirituel ; 22.30 Informations ; 22.35 Marchands d'images ; 23.05 Andante de l'Octuor en mi bémol majeur, op. 20, Mendelssohn.

SAMEDI 24 DECEMBRE

7.00 Radio-Lausanne vous dit bonjour ; 7.15 Informations ; 11.00 Emission d'ensemble ; 12.15 Goals 1955, goals 1956 ; 12.30 Message de Noël de S.S. le pape Pie XII ; 12.45 Informations ; 12.55 Radio-Lausanne vous souhaite un joyeux Noël ; 13.10 Enfantsines ; 14.00 Pour petits et grands ; 14.30 Trente-six bougies ; 15.00 Un trésor national : le patois ; 15.30 L'auditeur propose ; 16.30 Haute fidélité ; 17.15 Moments musicaux ; 17.30 Le club des petits amis de Radio-Lausanne ; 18.15 Un concours pour les petits ; Noël par les enfants ; 18.30 Messages de l'Eglise ; 18.45 Le micro dans la vie ; 19.15 Informations ; 19.25 Le miroir du temps ; 20.25 L'histoire de Noël ; 21.05 Une création : Mystère de l'Épiphanie ; 21.40 Concert ; 22.30 Informations ; 22.35 Veillée de Noël ; 23.00 Culte de la nuit de Noël ; 24.00 Messe de minuit.

DIMANCHE 25 DECEMBRE

NOEL

7.10 Radio-Lausanne vous dit bonjour !... 7.15 Informations. 7.20 Pour un matin de Noël 8.00 Sonate en mi majeur. 8.15 La bible des Noëls. 8.45 Grand-Messe. 10.00 Culte protestant. 11.05 Récital d'orgue. 11.35 Le disque préféré de l'auditeur. 12.15 Noël à la campagne. 12.20 Le disque préféré de l'auditeur (suite). 12.45 Informations. 12.55 Radio-Lausanne vous souhaite un joyeux Noël ! 13.10 Le disque préféré de l'auditeur (fin). 15.15 Le Théâtre des Familles : Le Voleur de la Madone. 15.10 Le micro sous l'arbre de Noël. 15.45 La naissance du rédempteur. 16.45 L'heure musicale. 18.20 Le courrier protestant. 18.35 L'émission catholique. 18.45 Le Chœur des Jeunes. 19.00 Noël par les enfants. 19.15 Informations. 19.25 Noëls au studio. 20.25 Triptyque de Noël. 21.15 Pastorale en la majeur. Tartini. 21.25 Cantate psalmique. 21.45 L'Orchestre de chambre de Lausanne. 22.30 Informations. 22.35 Prières. 22.45 Récital d'orgue. 23.15 Fin de l'émission.

LUNDI 26 DECEMBRE

7.00 Radio-Lausanne vous dit bonjour !... 7.15 Informations. 7.20 Variétés internationales. 11.00 Emission d'ensemble. La ronde des refrains. 11.45 Une page de Colette. 11.55 Sextuor. 12.45 Informations. 13.00 Vient de paraître... 16.30 Musique de danse. 17.00 Vos refrains favoris... 17.30 Les documentaires de Radio-Lausanne. 18.00 Les dentistes et nous. 18.20 Pavane pour une infante défunte. 18.30 Le secret de Gassendi. 18.45 Le micro dans la vie. 19.15 Informations. 19.25 Miroir du temps. 21.00 Le Rallye des Etoiles. 22.30 Informations. 22.35 Le Souffle dans la Nuit. 23.00 En dansant dans l'ombre...

Petits taxis Tourbillon S. A. SION

—30 le km.

Tél. 2 27 08

Ouvert jour et nuit

Café-Restaurant Saint-Sylvestre Menu des Chemins de Fer

Médaille de foie gras Brioché
Consommé à la Royale
Filets de Soles à l'Américaine
Riz à la Créole
Pintadon à la Forestière
Pommes Parisienne
Salade Waldorf
Mousse glacée des Iles

Fr. 14.—

L'ETABLISSEMENT SERA FERME LE JOUR DE NOEL

SKI une spécialité de la maison :
« OURAGAN »
 contreplaqué hickory
 semelle Celloglis
 arêtes durcies
 avec fixation au choix plus assurances de
 6 mois **Fr. 200.-**

Ski frêne Très avantageux
 jusqu'à 2 mètres - fixations à câbles
 arêtes **Fr. 58.-**



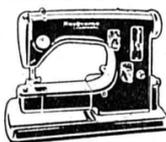
Rue du Rhône — SION

Husqvarna
Automatic

la machine à coudre zigzag entièrement automatique, répond à toutes les exigences de la ménagère.

Plus de 100 points ornementaux automatiques

Elle coud en avant et en arrière, reprise, faufilé, raccommode, coud des boutons, des boucles et des boutons à pression, fait des ourlets à jours, des boutonniers, des nervures et des points de surjet; elle a un engrenage démultiplicateur qui permet de coudre très lentement.



Prix, complète

695.-

L'Husqvarna-Automatic, de forme élégante, a en outre de nombreux avantages uniques, que vous devriez absolument vous faire montrer.

Georges CRETZAZ
 Représentant, SIERRE
 Rue des Alpes 11 - Tél. 5.15.77

Agriculteurs, attention !



répare machines agricoles de toutes marques
ALBERT FRASS - Mécanicien
 Tél. 2.14.91

Prenez du CIRCULAN

EFFICACE contre : artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, jambes et pieds froids et engourdis. — Extraits de plantes au goût agréable. 1 litre. Fr. 20.55. ½ litre Fr. 11.20, chez votre pharmacien et droguiste.

Fr. 4.95 contre les troubles de la CIRCULATION

VIANDE DE SAUCISSES
 TRES MAIGRE ET SANS OS

de qualité, hachée	le kilo	Fr. 4.-
de qualité, au morceau	le kilo	Fr. 4.40
de qualité, cuisse ronde	le kilo	Fr. 4.80
quartiers de derrière ou de devant à convenir		
Belle viande grasse de poitrine	le kilo	Fr. 3.-
Gendarmes	la paire	Fr. —.70
Servelas	la paire	Fr. —.60
Ammenthaler	la paire	Fr. —.70
Saucisses au cumin	la paire	Fr. —.30
Saucisses fumées, à conserver	le kilo	Fr. 5.-
Mortadelle, à conserver	le kilo	Fr. 5.-
Viande fumée à cuire	le kilo	Fr. 4.40

Expédiée continuellement contre remboursement par la
 Boucherie Chevaline M. GRUNDER & FILS
 24 Metzgergasse - BERNE - Tél. (031) 2 29 92

1956 ouverture nouveaux cours

Ecole Guerre, de Paris
 Dir. Mlle Ch. Fleccia
 12, rue de la Croix d'Or **GENÈVE** Concessionnaire exclusive
 Cours coupeurs, coupeuses, fourreurs, formation complète couturières, lingères, corsetières, vêtements enfants, modistes
 Les élèves obtiennent le diplôme de Paris



CE BARILLON en céramique, le cadeau pour papa !
COUDRAY FRERES
 Place du Midi

A remettre

Cabinet - Dentaire
 DE TOUT PREMIER ORDRE
 existant depuis 40 ans, à vendre à
 MEDECIN-DENTISTE diplômé fédéral
 Installation moderne
 Offres sous chiffre AS 37311 L., aux Annonces Suisses S.A., ASSA, Lausanne

La maison de l'Élegante
Marie-Claire
 AV. DE LA GARE - SION

A louer à Genève pour décembre 1955

4 pièces

tout confort, à proximité du lac et des parcs

Renseignements à : Régie Immobilière S.A.,
 7 place Longemalle - Genève

POUR VOS SALAISONS ET BOUCHERIES

nous vous offrons
 Bœuf pour fabrication 4.80 le kg. sans os
 Epaulé de bœuf 5.20 » »
 Cuisse désossée 6.- » »
 Nous vous rappelons notre excellent bœuf salé et fumé. Livraisons franco contre remboursement. Boucherie O. Neuenschwander S.A., 17, av. du Mail, Genève. Tél. (022) 24.19.94.

Cadeaux de Noël appréciés



- ★ 5% d'esc. pendant les fêtes
- Couteaux de poche, de table, éclairateurs, de chasse poignards
- Service argenté, inoxydable, cuillers, fourchettes
- Ciseaux couture, tailleur, à ongles, manœuvre
- Tondeuses et rasoirs à main et électriques
- Patins, glace et neige

— Articles de pêches et divers cadeaux —

Coutellerie U. LEYAT
 SION - GRAND-POINT

Travaux de menuiserie

Atelier de menuiserie moderne s'occuperait de tous travaux de la branche

Travail impeccable garanti à bref délai

Bonnes références Prix avantageux

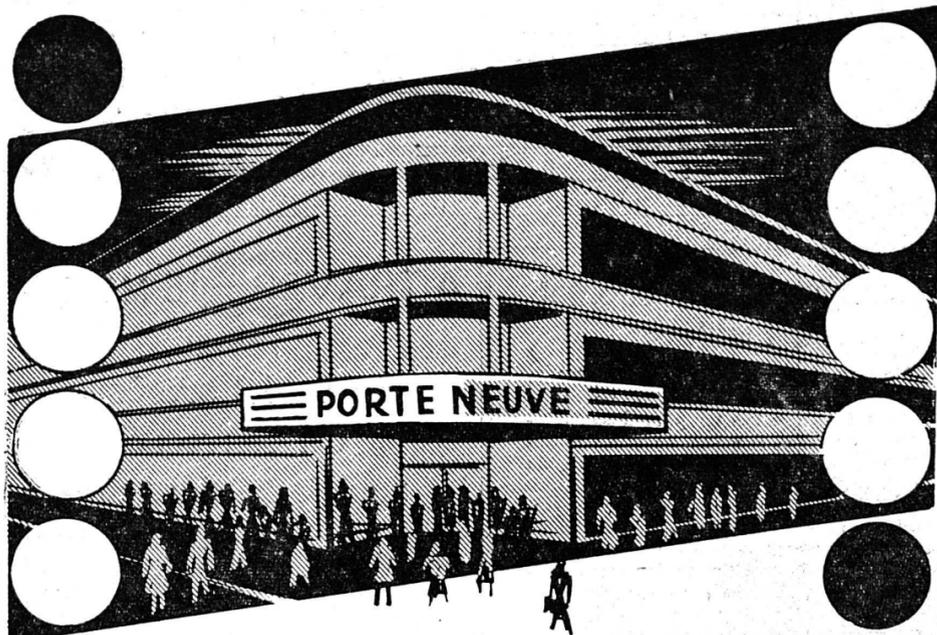
S'adresser par téléphone : 5.11.85 ou 5.11.09

Garage du Rhône - SION

Agence Renault - Simca

SERVICE — Pièces de rechange

F. Gagliardi Tél. 2 38 48



Pointes d'asperges « Libbys »
 la boîte 298 gr. net **1.75**

Garniture pour bouchées à la reine
 la boîte 500 gr. net **2.30**

Champignons de Paris
 la boîte 1/4 **1.25**

» 1/2 **2.25**

» 1/1 **3.95**

BLOC de FOIE gras aux truffes
 la boîte 160 gr. net **13.80**

PUR FOIE gras aux truffes du Périgord
 la boîte 400 gr. net **39.-**

Poulets du Pays
 Vidés, plumés, prêts à cuire la livre **4.55**

Poules à bouillir du Pays
 la livre **3.25**

SALAMI ITALIEN 1er choix
 en pièces de 200 à 500 gr. la livre **6.75**

Notre fameux SAUCISSON D'ARLES « Aigle »
 en pièces de 300 à 500 gr. la livre **4.75**

Naturellement :

A LA
PORTE NEUVE

S.A.
SION TEL. (027) 229 51

Siège social à Sion

en Dernière Heure

Changement de cabinet à Londres

En fait, c'est un remaniement total de son équipe qu'a voulu M. Eden. Il a changé les titulaires de plus d'une douzaine de postes. Il a fait du ministre des finances le chef de son conseil privé, du ministre des affaires étrangères un chancelier de l'Echiquier, du ministre du travail un responsable de la défense militaire du pays.

Sir Anthony a passé sa longue carrière à diriger la politique étrangère britannique. Avant la guerre déjà, il exerçait ainsi une influence très grande sur les affaires mondiales. Ses réussites lors des conférences internationales et son rôle de conciliateur lors des conférences asiatiques de Genève lui ont valu, ainsi qu'à son parti conservateur un retentissant succès aux dernières élections parlementaires. Mais depuis qu'il a succédé à M. Churchill comme chef du gouvernement, le neveu par alliance du grand homme d'Etat a surtout cherché à se familiariser avec sa nouvelle tâche. Les changements qu'il opère dans son cabinet indiquent qu'il rompt avec le passé. Il a mis sur pied une équipe qui, selon lui, sera de nature à maîtriser les difficultés qui menacent la stabilité britannique.

Sur le plan de la politique extérieure, la Grande-Bretagne lancera l'an prochain une vaste opération diplomatique en vue de faire de nouveau réunir les quatre Grands. M. Eden sera avec son nouveau ministre des affaires étrangères, M. Selwyn Lloyd, bien à l'aise pour mener une action coordonnée. M. Lloyd a été formé à l'école de son chef et pourra mieux que M. Macmillan tenter de résoudre le conflit de Chypre ou ceux du Moyen-Orient. La politique britannique sera soumise à rude épreuve puisque le pacte de Bagdad mis sur pied par elle se heurte à la double réaction des communistes russes et des nationalistes arabes. Il n'y aura pas trop de deux hommes pour mener rondement une série de manœuvres diplomatiques de nature à faire sortir la politique internationale de l'ornière où elle se trouve depuis l'échec de Genève. L'activité de M. Eden est bien connue et M. Lloyd s'est montré ces années dernières un excellent chef des délégations britanniques à l'ONU.

M. Macmillan passe au ministère des finances où ses relations d'affaires lui seront fort utiles. Il remplacé la M. Butler dont l'impopularité allait en grandissant. Il remplace un technicien mais n'en est pas moins un homme expérimenté dont la force de caractère n'est plus à démontrer.

M. Butler s'occupera de la politique intérieure. Cela est nécessaire au moment où les travaillistes reprennent des forces par l'apparition à leur tête de l'énergique et intellectuel M. Gaitskill, nommé successeur du démissionnaire M. Attlee.

Une des surprises du changement intervenu, c'est la présence de sir Walter Monckton à la tête du ministère de la défense. Cet homme est bien connu pour son énergie. Il dispose aussi d'excellentes relations avec les syndicats et saura défendre les budgets militaires qui n'ont point tendance à diminuer depuis que la guerre froide est officiellement terminée pour réapparaître sous une autre forme. Toutefois, c'est sur les questions économiques que le cabinet nouvellement organisé mettra l'accent. La bataille économique entre l'Est et l'Ouest, entre la droite conservatrice et la gauche travailliste est plus importante encore que la querelle militaire. C'est pour la gagner que M. Eden n'a pas hésité à opérer plus radicalement que ne l'avait fait M. Churchill depuis 1951. La grande qualité des Britanniques a toujours été, la politique de prévoir l'essentiel.

Jean Herr.

La vie religieuse

Vers la Béatification d'un religieux ayant séjourné en Suisse

La Congrégation des Rites a étudié, dans sa séance de mardi 20 décembre, les questions relatives à l'héroïcité des vertus du R.P. Antoine-Silvestre Receveur. Né en 1750, le R.P. Receveur fut ordonné prêtre en 1775. Après avoir été curé, puis vicaire, il fonda la Société des Retraités Chrétiens. Lors de la Révolution, il fut dans l'obligation de quitter la France, et séjourna alors en Allemagne, puis en Suisse. Rentré dans son pays, il y mourut en 1804.

A TRAVERS LE MONDE

MOSCOU

Le Soviet suprême est convoqué pour le 26 décembre

La session du Soviet suprême de l'U.R.S.S. s'ouvrira le 26 décembre, annonce l'agence « Tass », citant les journaux soviétiques.

BERLIN

Berlin-Ouest a accueilli plus de 150.000 réfugiés

AU COURS DE L'ANNEE 1955

La fuite des habitants de l'Allemagne orientale et de Berlin-Est a atteint un record en 1955.

Plus de 150.000 réfugiés ont fui à Berlin-Ouest au cours des douze derniers mois. Le chiffre de 150.000 a été atteint jeudi lors de l'arrivée à Berlin-Ouest de 350 nouveaux fugitifs. Le chiffre enregistré peu avant la fin de cette année est supérieur de 50.000 à celui de l'an passé à la même époque. Actuellement, 300 à 350 réfugiés passent en moyenne chaque jour à Berlin-Ouest; un quart est formé de jeunes gens.

DUSSELDORF

Un avion anglais s'écrase Trois morts

Un avion chargé de rapatrier 32 aviateurs de la R.A.F. et leurs familles, s'est abattu, jeudi, près de Dusseldorf. Trois des quatre occupants ont été tués, le quatrième ayant été grièvement blessé.

L'accident s'est produit alors que l'appareil s'appropriait à atterrir sur l'aérodrome de Dusseldorf-Lehausen, pour y prendre à bord les Anglais rentrant au pays pour la fête de Noël.

CHRONIQUE SUISSE

L'abonnement général C.F.F.

valable sur les trams

AUTOBUS ET TROLLEYBUS DES GRANDES VILLES

Les C.F.F. communiquent : A partir du 1er janvier 1956, les entreprises de transports offriront un nouvel avantage aux porteurs de leur abonnement général. Celui-ci, en effet, pourra être utilisé à volonté sur les lignes de trams, d'autobus et de trolleybus des seize villes suivantes : Bâle, Berne, Bienne, La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Genève, Lausanne, Locarno, Lugano, Lucerne, Neuchâtel, Saint-Gall, Schaffhouse, Soleure, Winterthur et Zurich.

COUP D'OEIL SUR LA PRESSE

D'un journal... à l'autre

La France bafouée...

Jean Fabiani consacre son article de COMBAT à l'examen de la situation dans « des territoires dont des générations entières, mal revenues de leurs rêves, ont cru qu'ils étaient la France même ». Il écrit :

De temps en temps, quelques informations nous viennent de plus loin encore, d'Indochine, où nos 100.000 morts voient de jour en jour leur sacrifice rendu de plus en plus inutile...

En fait, l'armistice de juillet 1954 à Genève devait être suivi d'une politique cohérente en Indochine. Il n'en a rien été. D'un côté, on a refusé les possibilités d'un accord économique avec Ho Chi Minh, et les avatars de la mission Sainteny illustrent le vide de la politique suivie depuis plus d'un an sous la pression américaine, qui mise sur Diem le dictateur, et entend faire un autre Syngman Rhee ou un autre Tchang Kai-shek, c'est-à-dire un fantôme de plus dans la guerre froide à laquelle les Américains n'ont pas renoncé en Asie.

En emboitant le pas, la France se trouve perdante sur tous les tableaux. La commission du contrôle de l'armistice au Viet Nam a publié son rapport constatant que le commandement français n'est pas en mesure de respecter l'engagement qu'il a pris de garantir les libertés démocratiques au Sud-Viet Nam. La France est ainsi amenée à manquer à sa parole.

Diem vient une fois de plus de reporter les

CANTON DU VALAIS

Un nouveau projet de tunnel

Un comité d'initiative valaisan a soumis au Département fédéral des postes et des chemins de fer un projet de percement d'un tunnel ferroviaire reliant l'Oberhasli, la vallée de Conches et celle de Bedretto. Il partirait de Handegg et aboutirait à Oberwald, dans la vallée de Conches, sur une longueur de 8 km., et continuerait de Gerendorf, près d'Oberwald, jusqu'à Ronco, val de Bedretto, sur une longueur de 10 km. Les véhicules à moteur pourront être embarqués sur les trains. Le département a soumis le projet aux trois cantons intéressés. Le gouvernement bernois a déjà accepté en principe le projet, sous certaines réserves.

Interpellation Germanier

Par décision du 12 décembre 1955, le Service fédéral du contrôle des prix a fixé les conditions de prise en charge des pommes de table indigènes par les importateurs.

Ces prix ne tiennent aucun compte de ceux payés à la production par les expéditeurs et établis paritairement par les bourses de fruits.

Bien plus, ils compromettent nos tractations en cours sur le marché étranger.

Le Conseil fédéral est-il disposé à donner au Service fédéral du Contrôle des prix des directives pour que soient respectés à l'avenir les prix fixés à la production par les bourses, de même que les marges normales des expéditeurs ?

SIERRE

Début d'incendie

Jeudi soir, le P.P.S. de Sierre est intervenu à la rue de Montana où un incendie s'était déclaré dans une chambre. Le sinistre fut rapidement maîtrisé par les pompiers. Il y a quelques dégâts.

CHAMOSON

Une nouvelle zone industrielle

L'assemblée primaire s'est réunie dimanche sous la présidence de M. Julien Carrupt.

Il s'agissait de décider la création d'une nouvelle zone industrielle à proximité de la gare de St-Pierre-de-Clages et d'autoriser le conseil communal à octroyer des avantages industriels.

Après une conférence de M. Henri Roh, directeur de l'Office de recherches industrielles, qui a exposé le rôle des communes dans le domaine du développement industriel, l'assemblée primaire décida, à l'unanimité, d'octroyer au conseil les crédits nécessaires pour l'achat des terrains industriels, l'aménagement d'eau, de l'électricité, des égouts et de la route industrielle.

Le conseil communal a, en outre, été autorisé à octroyer gratuitement les terrains aux industriels.

Grâce à la collaboration de la Société valaisanne de recherches économiques et sociales, une entreprise de construction électrique occupant 10 personnes au début et 20 par la suite, s'installera dans la zone.

La route DANGEREUSE



Qu'en pensez-vous ?

Sait-on que, sur un total de 296 motocyclistes mortellement blessés en 1954, 223 moururent des suites de blessures à la tête ?

Il devient dès lors difficile de prétendre encore que le casque est un accessoire superflu...

Nous vous souhaitons...

...De joyeuses fêtes ;
...Une bonne et heureuse nouvelle année ;
...Un voyage sans accident à travers l'année 1956.

N'oubliez jamais cela...

Sur la neige et la glace, les pneus ont moins d'adhérence que sur les routes sèches et la distance de freinage s'allonge considérablement. Les conducteurs doivent y songer constamment, mais les piétons aussi lorsqu'ils cherchent à traverser rapidement la route avant le passage d'une auto ou d'une moto.

Suivez le guide !

De nuit ou par brouillard, les lignes blanches médianes sur les chaussées constituent des guides très appréciés. Certains conducteurs cependant oublient que ces lignes marquent le milieu de la route et non pas l'axe de leur propre trajectoire. Par commodité, ils roulent à cheval sur ces lignes, violant ainsi une règle élémentaire de la circulation et créant une source perpétuelle d'accidents. De nombreux conducteurs ont du reste rencontré ainsi des îlots directionnels ou des refuges pour piétons.

Ceux qui s'en vont

A Chamoson est décédé M. Nestor Gaillard, âgé de 31 ans.

A Trient est mort à l'âge de 41 ans, M. Eugène Frasseren.

CHRONIQUE SEDUNOISE

Un étudiant blessé

M. Melchior Selz, étudiant, s'est brisé un bras en tombant sur la chaussée. Il a été hospitalisé à Martigny où il habite.

Nouvel avocat

Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Blatter, notaire à Sion, vient de réussir brillamment ses examens d'avocat. Nous lui adressons nos félicitations.

Attention à la fermeture des magasins

Nous pensons rendre service à nos lecteurs en leur rappelant que les magasins, dans leur presque totalité, seront fermés le lundi 26 décembre.

Profondément touchée par les nombreux témoignages de sympathie et d'affection reçus lors du grand deuil qui vient de la frapper et dans l'impossibilité de répondre à chacun, la famille de

MONSIEUR

Eugène STUTZ

à Sion, exprime ses remerciements à toutes les personnes qui, par leur présence, leurs prières, leurs envois de fleurs, leurs messages, ont pris part à sa douloureuse épreuve et les prie de trouver ici l'expression de sa profonde reconnaissance.

Un merci spécial aux Départements militaires fédéral et cantonal, au Commandant et aux Instructeurs de la place d'armes de Sion, à l'Intendance et au personnel de la caserne, à l'Intendance et au personnel du P.A.A., à la classe 1900, à la Société des Sous-officiers, à la Société des Cadets.

Les Pompes Funèbres Générales

Mme Vve Jules Passerini

RUE DE CONTHEY - SION - Tél. 2 13 62

Cercueils - Couronnes et tout article Dispense les familles de toutes formalités

en cas de décès - Transport par fourgon Corbillard automobile pour toutes localités